

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - VII, 02 : De Hercule](#)

## Mythologie, Paris, 1627 - VII, 02 : De Hercule

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII**

*Ce document est une transformation de :*  
[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 01 : De Hercule](#)□

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII**

*Ce document est une transformation de :*  
[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 01 : De Hercule](#)□

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X**

*Ce document a pour résumé :*  
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[82\] : D'Hercule](#)□

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VII**

*Ce document est une révision de :*  
[Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 01 : De Hercule](#)□

---

## Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627  
Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)  
Formatin-fol  
langue(s) Français  
Paginationp. 669-710

# Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Hercule](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

---

*De Hercule.*

## CHAPITRE II.

**C**E n'est que la gloire, & amour de vertu qui a tant annobly Hercule, ce grand dompteur de monstres, & destructeur de brigands, voleurs, & autres hommes malfaisans, en quoy il a tant acquis de reputation & de loüange envers toutes les nations du monde, que iamais aucun aage ne pourra, sinon par la demolition de cet Vniuers, effacer la memoire de son nom: à l'honneur duquel on a dressé & basti plusieurs Temples, fondé des Seruices, des Autels, des Ceremonies, & Prestries, ce que, ny la Noblesse de sa race, ny la seule force de son corps, ny le plus opulent Empire du monde sans sagesse & grandeur de courage, ne luy eust iamais gaigné. Hercule fut fils de Iupiter & d'Almene, selon Orphee au voyage de la toison d'or, suiuant la plus commune opinion. Genealogie d'Hercule. Almene fut femme d'Amphitryon, Roy de Thebes, de laquelle, comme Amphitryon faisoit la guerre aux Teleboans, peuple d'Etolie (d'autant que par promesse de mariage avec elle, il s'etoit obligé de venger sur eux la mort de son pere & de ses freres) Iupiter deuint amoureux, & pour accomplir sa passion emprunta la forme dudit Amphitryon, puis entrant deuant iour ainsi desguisé chez Almene, iouyt d'elle volontairement, sans qu'elle en fist autrement refus. Or les Teleboans habitoient pour lors Taphe, l'une des isles Echinades, ayans autrefois tenu l'Acarnanie. C'estoient gens agguerris qui par frequentes courses & descentes endommageoient infaiblement leurs voisins. Si descendirent vne fois en Argos, & emmenèrent les troupeaux d'Electryon, pere d'Almene, à la recouffe desquels allant luy-mesme avec ses fils, ils vindrent aux mains, & furent tuez à la charge: tellement qu'ils perdirent, & la vie & leur bestail. Car comme escrit Herodote en la description de ceste guerre, Persee & Andromede eurent quatre fils, Sthenel, Mestor, Alcee, Electryon, qui après le decez de Persee regnerent ensemble d'un commun accord. Mestor eut vne fille, Hippothee, qui eut de Neptun vn fils, nommé Pteleras, pere de Teleboas & de Taphe. Quelques-vns disent que la guerre sourdit entr'eux, parce que les hoirs de Teleboas redemandoient avec main forte, & l'espee au poing la succession de leurs Ayeulx, qu'ils ne pouuoient de droit obtenir des Electryonides. Ainsi doncques afin qu'Almene, laquelle Amphitryon auoit desia laissée enceinte, conceust aussi & fust sur-engrossée d'un autre fils de la semence de Iupiter, il depescha Mercure vers le Soleil, pour luy faire arrester son cours l'espace de trois iours

continuels, & conioignit trois nuits en vne, employant tout ledict temps à fabriquer Hercule, haut de quatre coudées & vn pied quand il naquit; car vne seule nuit n'eust pas esté bastante pour planter vn si grand arbre. Là dessus Amphitryon reuint de la guerre: auquel Alceme, qui pensoit reellement & de faict auoir couché avec luy, ne fit pas tant de chere ny d'accueil comme il s'attendoit. Luy s'enquerant du sujet, elle respondit, que luy, ou vn semblable à luy estoit venu trouuer la nuit precedente; que mesmement il luy auoit conté toutes les particularitez de son voyage. Alors Amphitryon communiqua cette responce au Deuin Tiresias; qui l'assura la femme estre enceinte de l'operation de Iupiter. Elle accoucha doneques à Thebes, & enfanta deux fils; Hercule de Iupiter: Iphicle d'Amphitryon, engendrez de mesme mere, mais de diuers peres. Toutefois les Poëtes ne laissent pas d'appeller indifferemment Hercule fils d'Amphitryon: comme entre autres Euripide en la tragedie d'Hercule insensé:

*Qui n'a le los ouy chanter  
Du corruual de Iupiter  
Amphytrion, le fils d'Alceé,  
Qui fut petit fils de Persee,  
Et pere du preux Herculés?*

Au pro-  
pos facté.

Il eut aussi vne soeur Laonome, que Polypheme espousa Orphee decrit l'admirable vistesse & legereté des pieds d'Iphicle:

*Le mal-faisant i'amaïs n'euit la vengeance  
Des Dieux, & d'eust-il faire autant de diligence  
Q' Iphicle, qui couroit sur la pointe des bleds,  
Sans les faire ployer sous le faix de ses pieds.*

Paufanias en l'histoire Bceotique dit que Iunon sentât le terme d'Alceme approcher, de haine qu'elle luy portoit, & d'vne enuieulë jalousie suborna quelques forcieres, & les enuoya pour l'empescher d'enfanter. Mais Histoires, fille du Deuin Tiresias les affina: car les apperceuant venir, elle se print à crier d'vn lieu d'où elles pouuoient aisément l'entendre: *Alceme a enfanté.* Cette parole les effraya, si que deceuës de leur intention elles s'en retournerent: & peu de temps après Alceme accoucha. Les autres le content diuersement, & disent Iunon auoir requis Iupiter, que le premier qui viendroit à sortir hors du ventre de la mere, sçauoir est, ou le fils de Iupiter & d'Alceme, ou celuy de Sthenel, Roy de Mycene, commandast à l'autre. Ce que Iupiter luy ayant octroyé, la Déesse fit tant, par l'intercession de Lucine, que le fils de Sthenel, qui fut nommé Eurysthee, naquit au septiesme mois: & Alceme, bien que son terme d'enfanter fust accompli, ne se pût neantmoins deliurer, à raison que Lucine, au lieu de luy donner allegeance, retarda son accouchement

iusqu'au premier iour du dixiesme mois, se tenant assise les doigts croisez & entrelassez à guile d'une chailne bricee, l'un dans l'autre contre ses genoux; ce que l'on dit estre un charme tres-nuisible aux femmes grosses, & à ceux qu'on medicamente. Eumolpe au liure des mysteres sacrez, escrit que Iunon ma-voulut du cōmencement Hercule pour estre fils d'une de ses concubines, qu'elle haïssoit à mort: mais que par les prieres de Pallas elle posa son ire: si que mesme elle l'allaita en son maillot, & le fit immortel, mais deuant que descharger son cœur, la nuict suivant le iour de sa natiuité, elle luy suscita deux effroyables serpens sur la minuiet, afin qu'en estant picqué sans que personne l'apperceust, il rendist l'ame; mais Hercule les empoignant à deux mains, les estreignit si fort qu'ils creuerent sans en estre offensé, c'est ce que dit Ouide en l'epistre de Deianire:

Charme  
contre la  
finches  
ou gese  
& les ble.  
la.

Serpens  
de Iunon  
creuez  
par Her-  
cule.

*Dit-on que tu creuas deux serpens inhumains,  
Estant en ton berceau, les serrant à deux mains,  
Fils digne de Iupin?*

Ce que Theocrite exprime plus à plein au petit Hercule  
*Environ la minuit que l'Ourse vient du pole  
Trouver son Orion leuant sa grande espaule,  
Iunon industrieuse enuoya deux serpens  
Noirs de peau, de mains plus bideusement remans.*

\*Puis-aprés il discourt comme Hercule sans vagir, sans rien craindre, les estouffa tous deux. Neantmoins Apollodore au 2. liure dit que Hercule auoit desia huit mois quand il fit ce trait. Les autres, entre lesquels est Pherecyde, disent que ce ne fut pas Iunon, mais bien Amphitryon qui enuoya ces Serpens, pour verifiser lequel des deux estoit fils de Iupiter: & qu'Iphicle tout effrayé se print à pleurer & fuyr, mais que laïssé par Hercule ils furent estouffez. Au reste quand Pallas (ou Iupiter, selon d'autres) fit ce bon office à Hercule que de luy faire teter Iunon, il luy sucça la mammelle plus violemment que son aage ne portoit; qui fut cause qu'elle sentant la douleur, le repoussa bien rudement: & l'enfant ne pouuant retenir en sa bouche tout le lait qu'il auoit succé, en laissa choir parmy le Ciel, qui s'espandant traça cette voye qu'on appelle *Voye de lait*. Toutefois d'autres disent que cette voye laictée s'imprima au Ciel quand Ops arrousa de son lait ce caillon qu'elle presenta à Saturne. Quelques-uns l'attribuent à Mercure, selon que nous sauons amplement descrit en Mercure, avec le tesinoignage de M. Manilius. Hercule venu en aage apprit de Teutar, Scythe de nation, à tirer de l'arc, selon Isace. Les autres disent de Rhadamanth, les autres des pastres d'Amphitryon, les autres de Chiron & Thestias: Theocrite & Apollodore disent d'un nommé Euryt. Il apprit aussi les lettres de Line fils d'Apollon,

Voyez le  
chap. de  
Iunon.

Voye  
laictée.

Liure 5.  
chap. 2.  
Mastres  
d'Hercu-  
le.



la musique, d'Eumolpe, la lutte & tels autres exercices corporels, de Harpalyce fils de Mercure & de Phanope: d'Autolyque; à mener le chariot (notez que les anciens combatans en chariot ne se fioient pas du tout à leurs cochers pour la conduite de leurs cheuaux, pour les raisons que chacun peut imaginer) Amphitryon luy mesme prit la peine de luy monstrier à manier & picquer les cheuaux. Voicy selon le tesmoignage de Theocrit, les maistres qu'il eut en chascune faculté:

*Line fils d'Apollon par veille & diligence  
 Apprit à cet enfant des lettres la science:  
 Mais de bander vn arc, & d'un trait bien vise  
 Atteindre iusqu'au blanc, Euryt bien auise,  
 Euryt riche en terroir & biens hereditaires  
 Luy apprit. Eumolpus façonna ses arteres,  
 Sa voix, pour vn beau chant musical entonner,  
 Ses doigts pour sus le lut doucement fredonner,  
 Et pour guider l'archet sa main droite & senestre.  
 Quand à l'escrime aux poings, à la lutte ou palestre,  
 Qui de force de nerfs l'homme rend attentif  
 Ou d'un coup de gambette, ou d'un trait inuentif  
 A verser son riuai sur le sable: & du caste  
 Ou gands garnis de plomb, de sangles, & du reste  
 Des arts pour cet effect controuuez, suement  
 L'estourdir, il en eut iadis l'enseignement  
 Et la dexterité par la soigneuse cure  
 D'Harpalyce engendré de Phanope & Mercure.*

Line tué  
 par son  
 disciple.

On dit que parce que Line luy auoit vn iour donné des verges, il luy deschargea vn si grand coup de sa harpe, qu'il en mourut; A cause de quoy appellé en iustice, il plaida sa cause, en defendant comme il estoit encore ieune garçon. Quant à l'astronomie il eut pour precepteur ce tres-sage & homme de bien, Chiron le Centaure. On dit aussi que Castor luy apprit à combattre tout armé. Ainsi fut-il dressé par de bons & excellens maistres en tous les arts & facultez que peut scauoir vn enfant de maison. Heraclide de Ponte escrit que quand il nasquit il auoit quatre coudées & vn pied de haut, comme nous auons dict. Ion de Chio & Herodote disent qu'il auoit trois rangs de dents, & que de ses yeux sortirent à sa natiuité des flammes de feu. Or d'autant qu'il estoit né à tel si qu'Eurystee fils de Sthenel & d'Archippe, né le premier par la fraude de Iunon, auoit commandement sur luy, il luy enioignit d'entreprendre tous les plus horribles dangers qui se pouuoient imaginer, quelque part qu'ils fussent, & de nettoyer le monde d'vne infinité de monstres & ribleurs qui gailtoient le pays en diuers lieux. Mais deuât qu'entrer à ce seruice

Premier  
 chef-  
 d'œuvre  
 d'Hercu-  
 le.

il fit

il fit la premiere preuue de sa force & valeur au combat du Lion de Cytheron. Car n'ayant encores que seize ans (les autres disent xviii.) Amphitryon son pere l'enuoya aux champs pour garder son bestail; où ce Lion qu'on appelloit communément Inuulnérable; descendu (disoit-on) du cerueau de la Lune, & faisant sa retraite dans la forest de Mence entre Phlius & Cleone en Achaïe, se veint impetueusement ruer sur ses troupeaux. Si le combatit corps à corps, & le tua. Chryserme au deuxiesme liure de l'histoire de la Moree, dict que Iunon voulant faire mourir Hercule, fut au secours vers la Lune, qui par art Magique remplit d'escume vn bahu ou coffre, d'où naquit ce Lion. Iris le prit en son giron, & le porta sur la montagne d'Ophelte, où dès le iour mesme il deuora vn berger nommé Apesampte. Ce Lion auoit vne peau si dure, qu'aucunes armes, pour bien trempées qu'elles fussent ne la pouuoient percer: & ce par l'ordonnance de Iunon, qui vouloit mal de mort à Hercule. Il luy tira plusieurs fleches, mais pour neant, & ne l'en sceut iamais blesser: il eut donc recours à sa massue, bien garnie de fer, cōme dit Socrate escriuant à Idothee, ou biē toute de fer, selon le dire de Pisandre: de laquelle il luy delascha tāt de coups qu'il la rompit toute. Puis prenant ce Lion à belles mains, il le deschira avec ses ongles, & luy arracha cette peau inuulnérable, d'ōt il se fit vne manteline que depuis il porta en guise de rondache. Cela fut fait en vne petite montagne de Bœoce nommee Temesse; en suite beaucoup de preux & vaillans hommes à son exemple firent des boucliers de cuirs à plusieurs doubles. Outre ce Lion Nemeen, il en tua deux autres; l'vn sur la montagne d'Helicon; l'autre à Metelin, iadis Lesbos. Thespie Roy de Bœoce ayant ouy la renommée des vaillances & prouesses d'Hercule, pensa beaucoup faire pour sa maison, si de cinquante filles qu'il auoit il en pouuoit tirer par le moyen d'Hercule autant de petits fils egalans la force & valeur de son corps, & la sagesse de son esprit. Pour cēt effect il inuita Hercule à vn festin; & apres luy auoir fait tres-bon accueil & grand chere, l'enyura si bien qu'il desleura toutes les susdictes cinquante filles; horsmis vne, qui, selon le tesmoignage de Pausanias és Bœotiques auoit fait vœu de perpetuelle religion. On dict que toutes eurent chascune vn fils, excepté l'aînée & puisnée, & les deux plus ieunes, qui accoucherent de gemeaux. Aucuns disent qu'elles coucherent avec Hercule chascune vne nuit tour à tour, ce qu'on ne trouueroit pas estrange, ny incroyable; & seroit indigne des forces incomparables d'iceluy, veu qu'il s'en est trouué de si chauds & enclins à Venus, que de faire sa besongne soixante & dix fois pour vne nuit, selon le dire de Theophraste en l'histoire des plantes. Et comme la gloire de la vertu d'Hercule croissoit de iour à autre, pource qu'ayant receu des armes de Pallas il auoit secouru Creon Roy de Thebes, & par la deffaitte des

Cinquante  
filles  
depuce-  
les en  
vne nuit  
par Her-  
cule.

Megare  
donnée  
en maria-  
ge à Her-  
cule.

habitans de Minye en Thessalie, & mort d'Ergin Roy d'Orchomene assiegeant la ville de Thebes, deliuré le territoire Thebain du tribut qui luy auoit esté par outrage & violence imposé : Creon admirant sa valeur & vertu, luy donna en mariage sa fille Megare. Il fit ce bel exploit n'ayant encores atteint l'aage de quinze ans. Car il estilla fort bien les commissaires qu'on auoit enuoyez avec main forte pour leuer le tribut, & les chassa hors du pays. Et comme Ergin eut fait sommer Creon, demandant qu'il luy liurast entre ses mains l'auteur de l'outrage fait à ses gents : Creon s'estonna fort de ceste audace, & fut tout prest de se rendre: mais Hercule luy remit le cœur au ventre, de sorte que donnant courage à la ieunesse de prendre les armes pour la deliurance de leur patrie, il tira des saints Temples les armes que les anciens y auoient penduës & consacrees aux Dieux, d'autant que les Minyens apres la prise de Thebes auoient desarmé les Thebains, & emporté toutes leurs armes de peur qu'ils ne leur recommençassent la guerre. Avec ces armes il fut au deuant d'Ergin qui s'approchoit de la ville avec son armee, & l'accula en vn destroit, le battit tres-bien, mit en route toutes ses troupes, & le tua : puis pourfuiuat sa victoire prit la ville d'Orchomene, mit le feu au Palais de Minye, & rasa la ville. Et pourtant Eurysthee tenant sa vertu pour suspecte, le fit venir à soy, commença d'vser de l'autorité que fatalement il auoit sur luy. Si luy donna beaucoup de commissions de combattre plusieurs qu'hommes que monstres : auxquelles ne voulant obeir, Iupiter luy enuoya faire sçauoir qu'il ne les refusast, & de l'Oracle mesme de Delphe entendit que la volonté des Dieux estoit qu'il fit douze combats tels qu'Eurysthee les luy commanderoit, dont il commença fort à songer à soy, & s'en affliger. Car estant allé vers l'Oracle s'enquerir du lieu qu'il deuoit choisir pour faire sa demeure, la prophetisse Pythie luy respondit qu'il allast à Tirynthe (qu'aucuns disent estre la ville de sa natiuité, ainsi nommée de Tiryns frere d'Amphitryon) faire seruire à Eurysthee l'espace de douze ans, & s'acquitter d'autant de labours : cela faict, qu'il seroit receu entre les Dieux immortels. Or Pythie luy donna lors le nom d'Hercule; car auparauant on ne l'appelloit qu'Alcide, du nom d'Alce son ayeul. Ainsi doncques il s'en alla à Tirynthe : & le premier commandement que luy fit Eurysthee, ce fut de tuer l'invulnerable Lion de Nemee, & le luy apporter (car quelques-vns font difference entre le Lion de Cytheron, & celuy de Nemee) Anaxagoras nous conte qu'il y auoit vne grande estenduë de pais dans le cercle de la Lune, d'où ce Lion de Nemee estoit chut: mais il ne faut s'estonner de ceste refuerie, parce qu'il appelle aussi sotte ment le Soleil, vne masse de fer ardent, car ce n'est pas petite remarque de sottise, quand on ne sçait ce qu'on dit: & que neantmoins on fait estat de maintenir ses imaginatiōs & ses fantaisies.

r. Labour  
d'Hercu-  
le, par le  
commande-  
ment  
d'Eury-  
stee, tuer  
le Lion  
Nemeen.



Après doncques qu'il eut tant tiré de fleches contre ce Lion qu'il en vuida trouffe & carquois, sans neantmoins le blesser, il le poursuivit avec sa massuë, mais il s'alla ietter dans vne cauerné à deux huis, desquels il ferma l'un sur luy : puis l'embrassant à deux bras par le col, l'estreignit si fort qu'il l'estouffa, le chargea sur ses espauls, l'emporta à Mycene, où lors estoit Eurysthee. Secondement, il y auoit vers le lac de Lerne, au territoire d'Argos & de Mycene vne Hydre ou Serpent d'eau, femelle : de merueilleuse grandeur & estrange ment espouventable, qui hantoit vn marais proche du lac, & auoit plusieurs testes, suiuant le tesmoignage de Pilaudre de Camire ville de Rhodes. Eurysthee luy commanda de l'aller tuer. On la trouuoit ordinairement sous vn grand & large plane, où elle auoit esté nourrie, vers la fontaine d'Amymone, où elle fut tuee. Cette Hydre auoit plusieurs testes, comme l'on dit, entees sur vn seul corps ; sept, selon Naucrate Erythreen : neuf, selon Zenodote Ephesien ; cinquante, selon Heraclide de Ponte, lesquels en leur diuersité prennent vn nombre certain, pour vn incertain, & pour vne qu'on luy coupoit, sept renaissoient, sinon qu'avec du feu l'on luy veinst quand- & quand brusler le denteurant du tige qui luy restoit au col. Ce qu'Hercule cognoissant, il employa le verd & le sec pour la deffaire. On assure que le fiel & venin de ce Serpent aquatique estoit tres-violent, & de fait peu s'en fallut que Chiron ne mourust d'vne fleche d'Hercule teinte & trempee au sang de ceste beste, qui luy chut sur le pied, & luy fit tant de mal, que combien qu'il fust immortel, toutesfois il souhaitta de mourir. Quelques-uns en disent autant du Centaure Polenor, qui bleslé d'vne semblable fleche, impatient de douleur ; courut lauer sa playe dans vne riuere descendant de la montagne de Lapithe en Arcadie, laquelle blessure empoisonna si bien cette eau, qu'elle en fust long temps après empunaisie. Cette Hydre estoit beste mal-faisante & pestiere aux hommes ; elle faisoit vn general degast es lieux qu'elle assailloit, endommageant d'vne extreme cruauté & les terres & le bestail. On dict qu'Hercule se seruit de l'aide d'Iolas son neueu fils d'Iphicle, qui le mena là en charette ; ou y auoit vn gros Cancre venu au secours de l'Hydre, qu'Hercule esclaza sous ses pieds. Aupres de ce mesme lieu estoit vne forest où l'on auoit mis le feu, de laquelle Iolas apporta quelques tisons allumiez à son oncle, avec lesquels au prix qu'il abatoit quelque vne des testes de ce Serpent, il y appliquoit le feu pour estancher le sang, de peur qu'il n'en sourdist quelque nouvelle. Mais quelques-uns ne content pas ce labeur entre les douze d'Hercule, commandez par Eurysthee, parce qu'en eccy Iolas l'auoit secondé. Or puisque nous sommes sur le discours del'Hydre, ie croy que personne ne me scaura mauuais gré si ie raconte icy l'opinion de ceux qui veulent accommoder l'origine de ceste Fable à la verité d'y-

Le labeur,  
l'Hydre  
de Lerne.

Voyez le  
4. l. ch. 11.

ne histoire. Ils disent donc que Sthenel, fils de Persee fondateur de Mycene, & d'Andromede, regnant apres le decez de son pere, & desirant agrandir son domaine, se resolut de s'assubiettir le Roy Lerne son proche voisin ( iadis presque chaque contree auoit son Roy particulier ) Lerne d'autre part, quoy que plus foible, libre de condition, ne pouuant endurer seruitude, se mit sur la defensiue: tellement que leurs pays en furent miserablement endommagez. Or auoit le Roy Lerne sur les frontieres de son Royaume vne place forte tant d'assiette que de main d'homme & de munitions, defenduë par vne bonne & forte garnison qu'il entretenoit pour la garde & seureté du lieu, nommee Hyde. Il aduint qu'Eurysthee affectionné au party de Sthenel, enuoya Hercule avec vne puissante armee pour assieger & prendre ce chasteau de l'Hydre, que les assiegez ne defendirent pas moins viuement qu'ils estoient assaillis, faisans plusieurs & diuerses preuues de leur vaillance, ne tirans aucune fleche à coup perdu, par lesquelles plusieurs des assaillans perdoient la vie, & se seruans au reste de toutes les inuentions & vsages qu'en telle necessité l'assaill. peut enuoyer pour present de mort a celuy qui l'enuahit; & si tost qu'aucun des leurs estoit en combattant, ou blessé, ou mis à mort, soudain deux pour vn se presentoient en defense. Par ce moyen ils soustindrēt le siege iusqu'à ce que Lerne eut moyen de leur venir au secours; toutesfois à son grand defaduantage & à sa ruine totale. Car apres plusieurs rudes, & neantmoins douteuses escarmouches, se voyant renforcé de la venuë d'un notable & puissant Seigneur nommé Carcin ( qui signifie Cancrē ) il hazarda vne bataille, en laquelle il fut tué, son armee defaictē, son fort pris, brulé & razé par Hercule assisté de plusieurs siens parens & amis; entre autres d'Iolas, son neveu, fils d'Iphicle. Voilà le discours de l'Hydre, que les Anciens ont depuis embrouillé de plusieurs contes fabuleux. Tiercement, il y auoit vne Bische ayant les pieds d'airin & la ramure d'or, vers Oenone, secree à Diane, qu'homme viuant ne pouuoit prendre à la courle, & faisoit sa retraite en la montagne de Mænale. Hercule ayant eu commandement de l'amener à Mycene, & ne la voulant ny tuer ny blesser, comme sanctifiée qu'elle estoit à Diane, il fut vn an entier à la poursuiure à la course, tant que lassée & hors d'halene elle s'enfuit en la montagne d'Artemise en Arcadie, & comme elle estoit prestē de se ietter dans la riuere de Ladon, il la print, la chargea sur ses espaulles, & l'emporta à Mycene. Au demeurant Eurysthee fut si estonné de la valeur d'Hercule, qu'il fit faire vn vaisseau de cuiure, dans lequel il se cachoit quand il le sentoit approcher, & ne le voulut plus laisser entrer dans la ville, mais luy fit poser à la porte tous les monstres qu'il apportoit, & par son herault Copree luy fit tous ces commandemens tant effroyables. Quelques-vns disent qu'Hercule dedia

3. tabeur,  
la bische  
au pied  
d'airin.

depuis ceste Bische à Diane. Quatriesimement, comme selon le commandement qu'il en auoit, il marchoit pour defaire le Sanglier d'Erimante, montagne d'Arcadie, Phole l'un des Centaures, fils d'Ixion & de Nuce le receut en sa maison, luy fit tres-bonne chere, & luy perça vne piece de tres-bon vin pour l'honneur, reuerence & amitié qu'il luy portoit, selon que Dionyse luy auoit commandé. Les autres Centaures sentans l'odeur de ce bon vin, se fourrerent brusquement & à l'estourdie chez Phole en intention de luy enleuer son vin. Les vns de ces Centaures estoient armez de grands arbres de pins qu'ils auoient arrachez avec leurs racines: les autres portoient de gros rochers, les autres des torches allumees, les autres des grandes coignes. Estans donc venus aux mains, Nuce mere de Phole accourut au secours de son fils, & versant vne grande quantité d'eau rendit le chemin glissant. Hercule aussi iouant des mains en tua grand nombre, & mit le reste en fuite. Les plus apparens & principaux chefs qui moururent en cette charge des Centaures, furent Dupon, Theree, Hippotion, Melanchet, Orié, Isople, Daphnis, Amphion, Argie & Phrixé, tous lesquels Phole fit enterrer parce qu'ils luy estoient alliez, & luy mesme comme il voulut arracher la fleche du corps de l'un d'iceux, se blessa d'auanture de la pointe, dont il ne pût iamais guerir, ains mourut. Hercule l'enseuelit honorablement en vne montagne que de son nom il appella Pholoé. En ce temps-là toute la Phocide estoit miserablement affligee par vn monstre de Sanglier né en la montagne d'Erimanthe, qui par la vengeance de Diane faisoit vn pitoyable degast en Arcadie, si fut fait commandement à Hercule de l'aller assaillir. Ainsi doncques la deffaitte des Centaures expediee, il passa outre, & le rencontrant apres vne longue poursuite en vn hallier bien las de courre à trauers la nege, qui pour lors estoit fort haute, il l'empoigna, le garotta tout vif, & l'emporta à Eurythee. Cinquiesimement Augias Roy d'Elide auoit vne grande vacherie de trois mille aumailles; pleinte de fiens. Eurythee commanda à Hercule de l'aller curer dans vn iour. Estant là arriué, Augias par marché fait luy deuoit donner la dixiesme partie de toutes ses bestes à corne, moyennant qu'entre deux Soleils il peust curer son estable, ne pouuant croire que cela luy fust possible. Ce qu'ayant fait, plus d'industrie que de force, attirant au trauers vn canal de la riuere d'Alphée; Augias fit refus de luy donner son salaire le tua à coups de fleches, & donna sa couronne & la succession à son fils Phylee; pource qu'il auoit blasme l'iniure faite par son pere à Hercule, & neantmoins craignant la furie d'iceluy, s'estoit retiré en l'isle de Duliche (aujourd'huy Val du compe-  
te) Augias auoit la reputation d'estre fils du Soleil: toutefois d'autres

4. La-  
beur, le  
sanglier  
d'Eriman-  
the.

Centau-  
res de-  
faits.

5. La-  
beur, l'es-  
table  
d'Augias.

le faisoient fils de Neprun, d'autres de Phorbas & d'Hirmine, d'autres de Nyctee, d'autres d'Epoche, & disoit-on que de ses yeux sortoient des rais semblables à ceux du Soleil. Neantmoins quelques-vns maintiennent qu'Hercule apres auoir accompli tous ses labours, veint faire la guerre à Augias, non pas si tost apres le refus & detention de son loyer. Augias tué & l'Elide pillée, Hercule institua les ieux Olympiques dediez à Iupiter aux despens du butin qu'il auoit gaigné, lesquels se faisoient tous les cinq ans, & luy-mesme reuint le champ, prouoquant tous ceux qui voudroient faire essay de leur valeur & adresse contre luy. Mais Eurysthee ne voulut pas coter ce labour entre les douze qu'il luy deuoit, parce qu'il auoit fait acte de mercenaire. Sixiesimement, il luy fut commandé d'aller tuer vne certaine race d'oiseaux qui dardoient leurs pennes de loing à guise de iavelots, & hantoiient le lac de Stymphale en Arcadie où Iunon auoit esté nourrie, & y auoit vn Temple de Diane fort celebre. Ces oiseaux viuoient de chair humaine, si gros que par où ils voloient ils obscurcissoient la clarté du Soleil. On les appelloit Stymphalides, non pas toutesfois (disent quelques-vns) du lac ou riuierete ou maretts de Stymphale, mais d'un preux nommé Stymphale, les filles duquel & de sa femme furent nommées Stymphalides. Hercule les tua, pource qu'elles ne le voulurent pas loger comme elles auoient fait les Molions. Les autres soustiennent que c'estoient voirement oiseaux & qu'il ne les tua pas: mais qu'ayant seulement charge de les chasser du pais, Minerue luy donna des clochettes, cymbales, & autres sonnailleries d'airain pour faire esclatter & retentir, si bien qu'elles prirent telle espouuente de ce chariuari, qu'elles abandonnerent l'Arcadie, & se retirerent en l'isle d'Arctie, c'est ce qu'en disent Pisandre de Camire, Seleuque en ses meslanges, & Charon de Lampsaq. Apolloineau 2. liure des Argenauchers dit qu'on les appelloit aussi Ploides, & que dès qu'Hercule se print à remuer ses cymbales, monté sur le haut d'un rocher, elles prindrent la fuite avec grand bruit & tintamarre. On diét que Vulcan auoit forgé ces cymbales qui leur firent tant de frayeur, lesquelles Pallas presta à Hercule l'allant trouuer. Il y a eu de fait és deserts d'Arabie des oyseaux nommez Stymphalides non plus benins aux hommes que des Lions ou des Leopards, car ils auoient le bec si fort que quand ils en venoient heurter quelques-vns couverts mesmement de harnois ou de fer ou de cuiure, ils l'entraisoient facilement. Mais depuis pour se garantir de leur violence, on trouua vne escorce d'arbre de laquelle on se couuroit le corps comme d'un plastron: & quand ils leur venoient faire la guerre, & les picquer de leur bec, le fichant en cette escorce, elle obeüsoit bien, mais se refermant quand- & quand ils y demeuroient pris comme au glu ou autre matiere bien forte, selon le tesmoignage de Pausanias és Arcadiques. Ils

6. labour.  
les oy-  
seaux  
Stymphalides.  
Voyez le  
6. ch. de ce  
liur.



ressembloient fort aux Cigognes noires dites Ibis d'Egypte, oiseaux mangeans les serpens, mais d'un bec plus droict, beaucoup plus fort, & plus gros de corps. En Arabie on les appelloit aussi Strymthalides, semblables peut estre à ceux qui s'enuolent vn iour en Arcadie, auxquels Hercule donna la chasse. Timagetas a laissé par escrit, que ces Strymthalides qu'Hercule chassa auoient des ailles, des becs, & des griffes de fer, pourtant il les qualifie quelquefois *Sideropteres*, ayans ailles de fer; quelquesfois *Sideronychies*, ayans griffes de fer; quelquesfois *Siderorynchies*, ayans le bec de fer. C'estont (selon l'opinion de quelquesvns) les Harpyes mesmes. Septiesimement, apres la chasse des Strymthalides s'ensuiuit la charge de prendre & d'amener ce Taureau que Neptun pour se venger des Candiots leur auoit suscité, & couroit l'isle de Candie, rauageant & gastant tout le pays. Car beaucoup d'animaux d'estrange grandeur & ferocité furent par l'ire & vengeance des Dieux enuoyez en Grece à diuers temps, comme les Lions de Parnasse, & de Nemee, les sangliers de Calydon, d'Erimanthe, & de Crommyon. On dict que Minos commandant sur toute la mer qui est de la Grece, ne fit point dauantage d'honneur à Neptun qu'aux autres Dieux, si que Neptun indigné affligea son pays de ce Taureau soufflant par les nareaux des flammes de feu. D'autres disent, que Minos voia vn iour à Neptun de luy sacrifier ce qui se presenteroit le premier à luy, comme nous l'auons décrit en Minos: & que ce Taureau se presentant il le trouua si beau qu'il le garda pour chef de son troupeau, & luy en offrit vn autre, dequoy Neptun mal content luy enuoya la rage à fin qu'il ruina toute la capagne. Les autres rapportent que par la fraude de Minos ce Taureau fut transporté en l'Attique, qui soula aux pieds plusieurs Atheniens, au prix qu'il les rencontroit, & entr'autres Androgee fils de Minos: lequel pensant qu'on eust traitteusement fait mourir son fils, dressa vne armee, & s'en alla faire la guerre aux Atheniens. Tant y a qu'Hercule prit ce Taureau, & l'emmena à Eurythee: mais pource qu'il estoit saint & consacré, Hercule le laissa depuis aller, lequel fourragea & fit grand degast autour de Marathon auiourd'huy Marafon (quelque temps apres Thesee le combattit, print en vie, & sacrifia à Diane de Marathon.) Plutarque dit, à Apollon Delphinien. Apollodore a opinion que ce soit le Taureau sur lequel Europe trauersa la mer quand Iupiter desguisé en Taureau l'enleua. Huietiemesimement, Diomedes Roy de Thrace, fils de Mars & de Cyrene, auoit quatre tres-fiers, tres-fougueux & tres-cruels cheuaux, Podarge, Lampon, Xante, Dine, vomissans du feu par la bouche & nareaux, lesquels il nourrissoit de chair humaine à Tyride, & leur faisoit deuorer beaucoup de pauvres passans. Eurythee luy fit commandement de les luy amener; luyuant lequel il s'y achemina: & premicrement se fait du Tyran qu'il fit reciproque-

7. libent,  
le Taureau de  
Neptun.

8. Iabeur,  
naudier  
d'Hyper-  
lyte.



ment manger à ses Cheuaux , secondement des Cheuaux , qu'aucuns disent qu'il tua , autres qu'il les mena vers Eurysthee , lesquels ayant enuoyez herber en la montagne d'Olympe , les bestes sauuages le deuorerent. Je ne veux oublier à dire, qu'estant venu vers Epidaurre en vne colline il empoigna d'vne main vn Oliuier planté sur le chemin , auquel il fit faire le tour sans l'arracher , & luy fit prendre telle forme que les passans cognoissoient bien qu'il auoit esté tourné, dont ils demeuroient merueilleusement estonnez ; cela fit-il près du Temple de Diane qu'on nommoit Coryphee. Neufiesmement Eurysthee luy enchargea de luy apporter par quelque maniere que ce fust le Baudrier d'Hippolyte Royne des Amazones , qu'il auoit ouy dire estre tres-beau , & le vouloit donner à sa fille Admete : toutesfois il y en a qui disent qu'il n'estoit pas à Hippolyte : mais bien à Diilyce. Ibyque veut qu'il fust à la fille de Briaree. Il passa doncques avec vne galiote en Scythie vers les Amazones : & trouuant en son chemin en Bebryce ( depuis dicté Bithynie , maintenant Natolie ) Mygdon & Amyc freres , le voulans empescher de passer outre , il les tua , & pillà toute la Bebryce, laquelle il donna à Lyque fils de Deiphile qu'il auoit mené quand & luy , lequel pour l'amour d'Hercule l'appella Heraclée. Quand il fut atriué à Themyscire , les Amazones se mirent en armes pour le cōbattre, & le vindrent charger. Celle qui fit la premiere charge fut Procelle , c'est à dire, Tempette, ainsi nommée pour son impetuosité & vitesse : La seconde Philippis , puis Prothoë , Eriboë , Celeno , Eurybite , & Phœbo compagnes de Diane , lesquelles toutes occises, il prit Deianire, Asterie, Murpe, Tecmessé & Alcippe prisonnières. Melanippe qui auoit acquis la reputatiō de tresvaillante, perdit lors la dignité qu'elle auoit de commander aux autres. Ayant Hercule deffait les plus braues d'entre les Amazones , & mis en route les autres, il extermina entierement ceste nation, puis donna Hippolyte à Thesee son compagnon de ce voyage. En son retour vers Eurysthee il rencontra Hesionne fille de Laomedon Roy de Troye , qu'il auoit esté contraint par l'ire & punition de Neptun suiuant l'oracle diuin, d'abandonner à la mercy d'vn Physetere ou Balaine qu'il luy auoit suscitée, laquelle il deliura de cette angoisse , & la rendit à son pere, à la charge qu'il luy donneroit pour sa peine les cheuaux fees que Iupiter auoit donnez à Tros en recompense de son Ganymede qu'il luy auoit rauy desguisé en aigle, mais quand ce vint au faict & au prendre , il n'en voulut rien faire. Ce qui irrita tant Hercule, que quelque temps apres il surprit Troye, se végea fort bien de la tromperie que Laomedon luy auoit faite, le tua, donna Hesionne à Telamon son coadiuteur en beaucoup de bons affaires , qui estoit le premier monté sur la muraille, & permit à la dite Hesionne de rachepter celuy qu'elle voudroit des prisonniers, suiuant lequel octroy elle rachepta son frere Podarcis qui fut de-

9. La-  
beur, le  
Baudrier  
d'Hippo-  
lyte.

Amazo-  
nes de-  
faietes.

Voyez l.  
2. c. 8. & le  
1. 6. ch. 8.

Hesionne  
deliurée.  
Voyez li.  
1. ch. 3.

puis nommé Priam, comme qui diroit Rançonné. Theocrite faisant mention de l'amitié qu'Hercule portoit à Telamon, dit qu'ils estoient ensemble à pot & à feu. Au reste apres qu'il eut defaict les Amazones, il veint aborder chez Tmole & Telegon fils de Protee, qui faisoient mestier & profession de lutter avec tous les passans, & de faire mourir tous ceux qui se laissoient vainere par eux, si voulurent lutter avec luy; mais leur iournee n'y montra gueres, car il les estouffa comme petits poulets. Cela faiçt il mit à mort à coups de fleches Sarpedon, homme outrageux & plus qu'inhumain. Apres ceste victoire il s'en retourna trouver son bon maistre Eurysthee, auquel il porta le Baudrier qu'il desiroit auoir. Dixiesimement, Eurysthee luy enioignit de luy amener les Bœufs à poil rouge de Geryon Roy d'Espagne, qui devoroient les passans. Il se mit doncques en chemin pour s'en acquitter. On diçt que Geryon fils de Chrysaor & de Callirhoë avoit trois corps, vn chien à deux testes en Erythe isle de la mer Gaditane qu'on appelle auourd'huy isle de Caliz: vn dragon à sept testes engendré de Typhon & d'Echidne, qui gardoient les Bœufs, pour diligent & soigneux executeur de ses cruautez il avoit Eurytion. Hercule arriva là combattit & tua Geryon, son chien Orthre, son dragon & ministre Eurytion: emmena les bœufs de l'Isle de Caliz vers Tartesse, c'est auourd'huy Tarife, & pour lors tres-celebre ville d'Espagne. Mais comme il les faisoit toucher, voicy, Ligys frere d'Alebion (de qui la Ligurie prit son nom, Prouince auourd'huy nommee Riviere de Genes) le voulut empêcher de passer: mais il le renversa mort par terre. D'autre part le Geant Aleyonee le vint attaquer vers l'Isthme de Corinthe cependant qu'il touchoit les bœufs: & ietta sur sa compagnie vne tres-grosse pierre qu'il avoit pêchée dans la mer Rouge, par la cheute de laquelle il assomma vingt quatre hommes. Apres ce beau coup il en voulut assener Hercule, mais il la rechaça fort aisément avec sa massue, combien que douze charrettes ne l'eussent secu porter, tant elle estoit grosse & pesante: puis tua son aggresseur. Ladicte pierre demeura en l'Isthme où se celebrent les ieux Isthmiens. Ce fut en ces quartiers là qu'il dressa deux colonnes comme pour bornes de ses travaux, desquelles il nomma l'une Calpe, l'autre Abyle, & les mit es confins de Libye & d'Europe. Toutefois les auteurs ne s'accordent guere bien du lieu où elles furent posees. Car Dicearché, Eratosthene, Polybe, & la plus grande part des auteurs Grecs les placent vers le destroit d'Euripe. Les Hespagnols & les Aphricains les posent en l'isle de Caliz. Denys au liure de la situation du monde est de cet avis. C'estoit chose que les Anciens Capitaines practiquoient, de laisser quelque monument de leur voyage sur les frontieres des lieux esquels il abordoient avec armee ou terrestre ou nauale sans passer

Tmole &  
Telegon  
tous.

Sarpedon  
ocis.

10. La-  
beur les  
Bœufs de  
Geryon.

Ligys  
tué.

Voyez  
touchant  
les colô-  
nes le. q.  
c. du p. 10.

Pratique  
des An-  
ciens Ca-  
pitaines.

Dercyle  
& Ale-  
bion des-  
faits.

Quant au  
cæste,  
voyez le  
1. du 3. l.

Eryx tue.

Candiots  
recom-  
pensez de  
leurs ser-  
vices.

Le Soleil,  
& l'Océan  
traversez  
par Her-  
cule.

plus outre. Ainsi Bacchus eleua deux grâdes colonnes vers l'Orient; Alexandre parueni iusques au bout des Indes, y planta des Autels pour bornes de son voyage des Indes, sur lesquels il fit faire vn honorable seruice aux Dieux, selon le tesmoignage de Strabon au 3. liure. Or comme Hercule emmenoit ses bœufs d'Hespagne en Lybie, Dercyle & Alebion fils de Neptun esmorsez de la beauté d'iceux, les luy emblerent, & les toucherent en la Toscane. Auint qu'un Taureau s'enfuit de la troupe & passa en Sicile. Pour ceste cause dict-on que l'Italie porta depuis tel nom, car en ce temps-là les Toscans appelloient vn Taureau *Italos*. Hercule se transporta donc en Sicile, ou arriué les Nymphes du pays luy apprestèrent vn bain vers la mer. On auoit faict present de ce mesme Taureau à Eryx fils de Butes Roy de Sicile & de Venus (ou plustost de Lycaste belle courrisant, que pour sa beauté son surnommoit Venus) lequel il ne luy voulut rendre à sa requeste, donc venus aux mains: Hercule luy deschargea vn si grand coup de cæste qu'il en mourut. Toutesfois d'autres dilent qu'il ne le tua pas d'un cæste: mais que sur ceste contention ils se desfierent à la lutte l'un l'autre, & que l'un engagea ses bœufs, l'autre son Royaume pour le vainqueur. Eryx mort, Hercule laissa le pais entre les mains des habitans, iusques à ce que quelqu'un de sa lignee vint demander sa succession. Dorie Lacedemonien y vint plusieurs annees apres, & y bastit Heraclee, que les Carthageois tenans pour suspecte; comme trop puissante, raserent de fonds en comble. Il chargea pareillement quelques troupes de Siciliens qui s'estoient mises aux champs pour luy voler ses bœufs: les desfit, & en tua grand nombre, entre lesquels estoient les principaux chefs, Leucaspis, Pediaciae, Baphonas, Geugatas, Cygae, Critidas. Cela faict, il passa la mer d'Ionie, & emmena ses bœufs à Eurysthee, lesquels il sacrifia à Iunon. On dit que Geryon pour lors Roy d'Hespagne auoit trois fils, braues & bien practics en faict de guerre, qui pour la protection & defenſe du Royaume de leur pere se comportoient avec vn loüable conseil & admirable concorde. Hercule leur voulant faire la guerre leua des troupes entre les Candiots, gents de valeur & bons à la guerre en ce temps-là, comme ayans les premiers du monde porté les armes sous la solde d'autrui. Et pour les recompenser des bons & agreables seruices qu'il en auoit receu, leur fit beaucoup de biens, d'honneurs & priuileges, nettoya leur pays presque de toute la vermine & bestes farouches qui y estoient en grande quantité, si qu'à peine y laissa-il aucune semence, ny de serpents, ny de loups, ny d'Ours, ny d'autres semblables animaux. On conte qu'Hercule apres auoir emmené ses bœufs à Tarife, rendit au Soleil le pot qu'il luy auoit donné pour trauctser la mer. Car on dict que comme il alloit à l'entreprise de ces bœufs, les rais du Soleil l'eschaufferent vn iour outre son gré.

de façon que de colere il banda son arc contre le Soleil mesme : si bien qu'admirant son courage, il luy fit present d'un pot d'or, dans lequel il se mit à l'ombre pour passer la mer Oceane iusques en Hespagne. C'est ce qu'en dict Pherecyde au troisieme liure de ses histoires : & que comme il nauigeoit sur l'Ocean dans ce pot, l'Ocean voulant faire preuue de la constance & valeur d'Hercule, luy suscita vne merueilleuse tourmente, au moyen de laquelle son pot flotroit avec beaucoup de danger. Alors Hercule plein de colere & de menaces banda son arc contre l'Ocean ; ce qu'apprehendant, il fit cesser la tempeste, & calma la mer. Theolyte au deuxiesme liure des Heures escrit qu'il nauigea dedans vne chaudiere. Or puisque nous sommes sur le discours de Geryon, il ne sera pas mauuais de reciter ceste histoire selon que les Hespagnols la racontent, lesquels rapportent tout cecy non à Hercule fils d'Alcmene, mais à Hercule Ægyptien fils d'Osiris, comme nous entendrons. Deabus, que les anciens Hespagnols appelloient communément Gera, puis Gerfa, item Gerson, & finalement Geryon (lequel nom en langue Chaldaïque signiſoit Estranger : car Tubal, fils de Iaphet & petit fils de Noé, s'estant transporté & habitué en cette coste-là, y introduisit ce langage) apres la mort de Bet Roy d'Iberie, veint d'Afrique, & s'empara du dit Royaume d'Iberie, 1793. ans deuant la venue de nostre Seigneur Iesus-Christ. Osiris Roy d'Ægypte, ayant eu auis de la tyrannie qu'il y exerçoit, se mit aux champs avec vne forte & puissante armee pour la deliurance de l'Iberie (c'est celuy mesme que les Grecs & Latins ont nommé Dionyse, que les Poëtes confondent avec Bacchus fils de Iupiter & de Semelé) en laquelle estant entré il combattit Geryon en la plaine de Tartasse, qu'on nomme maintenant Tarife, & le defit : laquelle bataille les Anciens ont chanté auoir esté donnée entre les Dieux & les Geans, parce qu'ils reueroiét cet Osiris comme vn Dieu, à cause de ses hauts faits d'armes & prouesses qu'il auoit executees non seulement en Ægypte, mais aussi en Iberie, Italie, Grece, Thrace, & les Indes Orientales & plusieurs autres endroits du monde : car il estoit d'un naturel qui ne pouuoit souffrir regner vn tyran. Et les Geryons d'autre costé estoient d'une famille de Geans. Osiris ayant defait & tué Geryon, laissa le Royaume d'Iberie aux trois Geryons dits Lominies, c'est à dire, Capitaines & gouuerneurs en chef, fils du susdit Geryon 1758. ans deuant la venue de nostre Sauueur, lesquels mettans en oubly vn si grand bienfaict, se liguerent avec Typhon frere d'Osiris & plusieurs autres tyrans pour faire mourir Osiris, & de fait Typhon le tua traistreusement comme il s'en retournoit en Ægypte, & le mit en plusieurs quartiers, desquels il en enuoya vn à chacun de ses cōplices. Oron Lybien fils d'Osiris (que les vns en ce tēps-là appelloient Apollon, les autres Mars) demeurant pour lors en Scythie prouince d'Asie

Histoire  
des Ge-  
ryons.

Osiris &  
Dionyse  
ne font  
qu'un.

Bataille  
des Geans  
pourquoi  
ainsi dice.

Osiris tué  
par son  
frere Ty-  
phon.



oultre la mer de Latana, nourrissant en son ame vn desir de venger la mort de son pere, ayant acquis aage competant, leua vno puissante armee, & passa en Ægypte. C'est cet Oron que les Anciens ont nomme me Hercules Ægyptien & Lybien, & Hercules le grand, pour faire distinction entre luy & les autres de mesme nom. Arrive en Ægypte il tua de sa propre main son oncle Typhon: puis marcha en Iberie contre les Geryons: & abordant es illes Baleares, y laissa pour gouverneur vn de ses Capitaines nomme Balee, qui de son nom les appella Baleares, auiourd'huy Maillorque & Minorque. Passant outre il vint en l'isle de Caliz, ou il planta deux fort grandes pierres pour tesmoignages de ses exploits. Puis costoyant la mer, dressa deux tres-hautes colonnes sur le bord de la mer plus proche d'Afrique ou il y a vne ville nommee Gibraltar, vis à vis de la ville de Septe en Afrique, distante seulement de trois lieues d'Africa, qui est la largeur de la mer entre les deux pointes d'Espagne & d'Afrique. Ce destroit s'appelle destroit d'Hercule, ou de Gibraltar. Au reste Oron dict Hercules estant en l'isle de Caliz, ou il y auoit vne ville de mesme nom, afin d'espargner la vie d'une infinité d'hommes qui l'eussent peu prendre en vne bataille generale, appella les Geryons au combat seul à seul: & les tua l'un apres l'autre, ayans regné quarante ans. Cela fait, il establit son fils Hispale Roy d'Iberie, & passa en Italie, ou il fit vne grande quantité de beaux exploits, & y laissa pour gouverneur Atlas Italien, l'un de ses capitaines & compagnons, & frere d'Esper, du nom duquel l'Italie fut nommee Esperie; puis retourna en Espagne, ou apres auoit fondé & basti plusieurs villes, comme Lybia es monts Pyrenees, dite depuis Iulia Lybica, auiourd'huy Linca: Aulsa, auiourd'huy Vicofona: Turiaso, à present Tarraçonne, & quelques autres, il mourut & fut enseuely à Caliz. A Hispale succeda Hispan son fils, à cause duquel l'Iberie quitta son ancien nom, & fut appelée *Hispania*, que nous nommons Espagne. Voilà quant à Geryon, retournons aux labours d'Hercule. Vnziesmement, Iunon espoufant Iupiter, luy donna en douaire quantité de pommes qui portoient des pommes d'or, qu'un tres-vigilant Dragon gardoit chez les Nymphes Hesperides. Elles estoient filles d'Esper frere d'Atlas, & se nommoient, Æglé, Arethuse, Hespertuse, ou (comme d'autres veulent) Æglé, Eretuse, Veste, Erythie. Le Dragon gardien de ces pommes d'or estoit né de Typhon & d'Echidne. Il auoit cent testes, & plusieurs sortes de voix. Ce fut l'unziesme commandement qu'il eut d'Eurystee, de luy apporter lesdites pommes d'or. Or ne scauoit-il où les prendre. En cette perplexité, il s'adresse à des Nymphes qui se tenoient en vne cauerne près du Pau. Elles luy firent scauoir qu'il en falloit auoir l'aduis de Neree, l'un des Dieux marins. Neree le renuoye à Promethee; lequel l'instruisit à ce qu'il auoit à faire, &

Verité  
des colō-  
nes d'her-  
cule.

ii. La-  
bour,  
les pom-  
mes d'or  
des Hes-  
perides.

du



du moyen de tuer le Dragon. Il le fit doncques mourir; & cueillit les pommes d'or, qu'il apporta à Eurythée. Les autres disent que Prométhée luy conseilla d'y enuoyer Atlas en sa place, & qu'il soustint le Ciel cependant qu'il iroit & viendroit. Les autres veulent dire qu'il ne prit pas la charge d'Atlas pour l'enuoyer à ses pommes, mais seulement de pitié qu'il eut de voir ce pauvre homme porter si long-temps vn si pesant fardeau, afin qu'il eust moyen de se recreer quelque peu. Mais durant ce voyage, combien d'assauts supporta-il combien de fois se fallut-il battre? Auprès d'Echedor, riuere de Macedoine, passant près de Thessalonique, Cygne fils de Mars le desfia à cheual; mais Hercule lors monté sur vn cheual nommé Arion, que Neptun transformé en estalon auoit engendré d'Erynné, le tua. Mars son pere fut tant indigné de cette mort, que pour s'en venger il estoit prest de se battre avec Hercule, mais deuant qu'ils veinsent à iouër des coutteaux, Iupiter d'vn esclat de foudre les separa, & les fit retirer. Après cela Hercule se saisit de Nérée, & combien qu'il se desguisast en beaucoup de formes, si le contraignit-il de luy dire où estoient ces pommiers & iardins des Hesperides. Puis comme il passoit des monts Pyrenees en l'Esclauonie, & de là en Lybie, voicy le presenter Antee, fils de la Terre, Roy d'Afrique, homme d'vne prodigieuse taille, c'est à sçauoir, de soixante & quatre coudées de haut, cruel & inhumain enuers tous les estrangers tirans chemin, lesquels campé qu'ils'estoit en vn des carrefours de Lybie, au milieu des deserts & des sablons, où plusieurs grands chemins se venoient fourcher, il contraignit de lucter avec luy, & mattez de peine, mes-aïe & fatigue, aisement les estouffoit, ayant deliberé bastir de leurs testes vne chappelle à Neptun son pere, comme en Gece Cycnus fils de Mars. Ce compagnon vint affronter Hercule, qui par trois fois le porta par terre comme mort, mais il estoit de telle vertu, que toutes les fois qu'il touchoit de son corps la Terre, sa mere naturelle, il se releuoit beaucoup plus frais, plus fort & plus robuste qu'auparauant. Ce qu'Hercule apperceuant, à la vertu duquel iamais rien ne fut impossible, il l'empoigna par le milieu du corps, & l'esleuant en l'air haut de terre, le tint si long-temps que l'halene luy dura, iusqu'à ce qu'en fin le serrant de toute sa puissance entre ses bras, il luy fit rendre l'ame. Quant à moy i'estime que cela ne signifie autre chose qu'vne maxime de medecine. Qu'il faut penser les maux par leurs contraires, comme il semble que le nom d'Anthee le signifie, toutesfois il se peut aussi rapporter à beaucoup d'actions & de iugemens politiques, & au profit de la vie humaine en general. Car attendu qu'Hercule est le Soleil, la terre froide de soy regaillardit & refait par sa fraïcheur ce que la trop excessiue chaleur auoit brulé par ce moyen autant de fois qu'Antee la touche, autant de fois il lent

Voyez le  
7. cha. de  
ce liure.  
Des Hef-  
perides.

Antee  
estouffé.

Explica-  
tion de la  
Fable  
d'Anthee.

accroistre & renouveler les forces, qui luy remettent l'ame dans le ventre comme à demy desia enuolee. Ainsi sçauons-nous qu'il faut appliquer aux chaudes maladies des medicamens refrigeratifs, non toutefois violens, de peur que par leur antiperistase ils n'engendrent quelque apostume. Pareillement en matieres ciuiles on void que les extremes rigueurs ne sont point profitables. Cela se verifie en ce qu'atteignant seulement la terre il reuenoit à soy, combien que lardeur du Soleil l'eust presque estouffé; Car la force de la nature veut estre soulagee & secourue par ses contraires, mais non pas assommee par vne trop lourde masse de choses repugnantes. Or comme il aduient ordinairement qu'après vn long & penible exploict, lors que nous faisons estat de iouyr de quelque contentement, nous migner en repos & plaisir, & nous gogayer avec bon temps, comme n'ayans plus d'ennemis à combattre; voicy tout à coup arriuer, du costé que bien souuent nous craignons le moins, quelque nouvelle atteinte, pour nous apprendre que trop d'aïse & de delices nous sont plus nuisibles que le continuel exercice és peines & miseres de ce monde. Hercule fatigué, non seulement de la longueur du chemin, & des mes-aïses d'iceluy, mais aussi des combats & traueses que tant de prodigieux voleurs & brigands luy auoient liurez, voire suant encore sang & eau pour la fraische defaite de cette peste, ce loup garou & bourreau infame d'Antee: cuidant iouyr de quelque repos pour reprendre haleine & recreer ses forces naturelles: se vid en vn instant inuelty & agallé par vn bataillon & formiliere de Pygmees arriere parens du defunct, qui pullulans des sablons de Lybie le viennent entourer, ainsi qu'il commençoit à s'endormir, deliberez inconsiderément de venger la querelle de l'autre. Maïstant s'en faut qu'Hercule resueillé de surfaict, s'estonne de leurs efforts, qu'au contraire, il empoigne toute cette marmaille, & les euelope dans sa peau de Lion pour les emporter à Eurythee. En suite, passé de Lybie en Egypte, il rencontra Busiris, fils de Neptun, & de Lybianasse, ou Lybie, Roy d'Egypte, homme si cruel & barbare, qu'il immoloit à Neptun son pere, ou (selon d'autres) à Iupiter, tous les estrangers qu'il pouuoit empoigner. La vertu d'Hercule ne peüt laisser impunie cette horrible inhumanité, car descourant le piege & embuscade qu'il luy auoit dressée tout de mesme qu'aux autres passans, il se saisit de Busiris, d'Amphidamas son fils, & de Chalbes, Prestre officiant sur le maudit Autel de Busiris, où ils souloient esgorger leurs hostes, lesquels y furent semblablement par la main mesme d'Hercule sacrifiez. Et comme il alloit à Thebes, passant par les montagnes de Lybie; fit mouir de son arc beaucoup de cruelles bestes en ces deserts-là. Puis trauersant l'Arabie, il trouua en son chemin Emathion, fils de Tithon, homme tres-dangereux,

Pygmees  
deserts.

Busiris &  
son train  
esgorgez.

Emathion  
né.

exercât toutes fortes de cruautéz à l'endroit des passans, les volant & tuant, lequel il fit aussi mourir. De là passant aux montagnes de Caucasé, & iusques aux Hyperborees, il tua à coups de fleches l'Aigle; fille pareillement de Typhon & d'Echidne, qui rongeoit le foye de Promethee, & remit le pauvre patient en liberté, rompant les liens d'Oliuier qui le tenoient garrotté contre le Caucasé. Après luctant avec Achelois à Calydon ville d'Ætolie, qui s'estoit transformé en Taureau, il luy rompit vue corne: pour la rançon de laquelle il donna à Hercule la corne d'Amalthee fille de Harmonie, pleine de toutes fortes de fruiçts qu'il dedia à Iupiter. Or estant en ce pays-là il demanda à Oenee, Roy d'Ætolie, sa fille Deianire en mariage, laquelle estoit promise à Achelois, comme nous dirons bien tost: mais par accord faict entre-eux, le vainqueur l'emporta. Comme doncques son beau-pere Oenee le festoyoit, il tua d'un coup de poing le sommelier d'iceluy, fils d'Architele, parce qu'en donnant à lauer il versa par megarde de l'eau qui auoit seruy à lauer les pieds; mais pour ce meurtre il s'absenta avec la Deianire hors des terres d'Oenee. Item il prit les enfans de Semnon (femme qui se mesloit de dire la bonne fortune) Pasilal & Achemon, deux mauuais garçons, qui qualifioient leurs atlaissins, voleries, brigandages & desbauches, du nom de Re-compense de leur valeur. Et quand leur mere les voyoit perleuerer en leurs iniquitez & mal-versations, les rançoit disant: *Vous n'estes pas encore tombez, entre les mains de Melampyge, c'est à dire qui a les fesses noires*, ils rioyent. Hercule donc passant vn iour par leur pays, ils le trouuerent endormy sous vn arbre contre lequel il auoit appuyé ses armes, & luy voulurent desrober quelques hardes qu'il portoit dans vne malette: mais Hercule en oyant le bruit, s'esueilla, & les empoignant tous deux les attachal'vn à l'autre par les pieds, & les ietta sur les espaules comme vne besace, de façon que l'vn auoit le nez tourné deuers ses parties honteuses de deuant, & l'autre vers celles du derriere. Or n'auoit-il point de haut de chausses pour lors: tellement que quand ils vindrent à voir sa vergongne & les parties honteuses, ombragees de ie ne sçay quoy fort noir, espais & houlfu, se ressouenant des menaces que leur mere leur auoit quelquefois faictes, ils se prindrent à rire de si grande affection, qu'Hercule en voulut sçauoir le subiect, lequel ayant appris, luy qui de son naturel estoit fort facecieux, les laissa tous deux aller sans leur faire autre mal. Dauantage il tua Scaure près la riuere d'Erimante, qui faisoit beaucoup de maux aux passans. Plus il assomma de sa massuë Cacus à trois testes, fils de Vulcan, dégorçant feu & fumee par la bouche & narines, & habitoient coustumierement en la montagne d'Auentin, l'vne des sept colines de Rome, où par ses larcins & pilleries ordinaires, il endommageoit extremément ses voisins. Il osa mesme

L'Aigle de Promethee

Voyez le chapitre liuant.

Chapitre liuant Deianire auant de l'aller à Hercule.

Plusieurs des enfans de Semnon.

Scaure occis. Cacus assommé.

s'adresser à Hercule: & de nuit emmena vne partie de son troupeau qu'il auoit laissé aux champs pour manger de l'herbe à la fraîcheur de la Lune, & de peur qu'on ne peust descouuir leur trace, les tira par la queuë iulques en sa taniere. Hercule se leuant au point du iour, vint cōter, selon sa coutume, son troupeau: & voyant qu'il en manquoit vne partie, s'en alla droit à la cauerne de Cacus pour en sçauoir des nouvelles. Mais n'apperceuant point de vestiges qui le peussent faire soupçonner le larcin auoir esté commis par luy, il commença à toucher le reste deuant soy, bien en peine des autres. Or aduint qu'ayant outrepassé la grotte, les aumailles enfermées dedans, soit qu'elles regretassent la cōpagnie des autres, ou que par vn instinct naturel, elles les eussent senties, se prindrent à mugler, par ce moyen Hercule descouurit le larcin, & s'en alla heurter à la porte de la cauerne; laquelle Cacus ne voulant ouuir, ains se tenant sur sa defensue, empeschant l'entree tant qu'il pouuoit, Hercule enfonça la porte & l'assomma. L'on tient que ce Cacus estoit vn mauuais homme, grand larron de bestail, qui mettoit à feu & à sang ses voisins pour le faire possesseur de leur bien: & que pour cette cause les Arcadiens l'appelloient *Cacus*, du mot Grec *Kachos*, c'est à dire mauuais, à cause des maux & outrages qu'il faisoit à ses voisins. Item il mit à mort Lacin, rauageant les frontieres d'Italie, où il commettoit de grands brigandages, & bastit la mesme vn Temple qu'il dedia à Iunon Lacinienne. Item il pillà l'isle de Co, & fit mourir le Roy Euripyle avec toute sa maison, parce qu'ils exerçoient beaucoup de meurtres & voleries enuers tous les passans, & prit sa fille Calciope, de laquelle il eut vn fils nommé Thessale, qui donna nom à la Thessalie. Toutefois d'autres disent qu'il ne pillà pas cette isle pour ce sujet-là, mais seulement pour iouyr de Calciope qu'il auoit prise en amitié. Item il desfit Pyrechme, Roy d'Euboee, pource qu'à tort & sans cause il ruinoit par guerre la Bœoe. Item il occit Albion & Borgion, deux grands Geans, fils de Neptun, qui le vindrent attaquer ainsi qu'il tiroit chemin vers le Rosne pour s'en aller trouuer Atlas: & tant se battirent ensemble que les fleches luy manquerent, si qu'il se trouua en danger de perdre la vie, mais en tel accessoire il inuoqua son pere Iupiter: qui fit pleuoir vne grosse nuë de cailloux sur ces Geans, sous laquelle ils moururent & demurerent enseuelis. Depuis on appella cet endroit-là, le Champ de pierres, auourd'huy c'est vn estang qu'on appelle l'Estang de Marivilette, entre Narbonne & Carcassonne. En suite il depestra le pays, de Cygne, vers la riuere de Penee, parce qu'il auoit faict mourir beaucoup de gens sous ombre de les faire venir à quelques ieux de prix. Item il rompit la teste à Termere, dont vint le prouerbe du mal Termerien: pource que ce Termere auoit accoustumé de faire ainsi mourir

Lacin mis  
à mort.

Calciope  
raue.  
Pyrech-  
me, Al-  
bion &  
Borgion  
tuez.

Cygne  
destruit.



ceux qu'il rencontroit, en choquant de sa teste contre la leur. Item il vuida le monde d'une race de Geans que Iunon auoit nourris pour le trauffer & luy faire la guerre, ou bien (comme dit Timarchide) qui estoient nez du sang du Lion de Nemee. Polygnote en l'histoire de Cyzique escriit que c'estoient des voleurs. De plus il combattit & tua Alcyonee, duquel nous auons touché cy-dessus, ce que toutefois il ne fit que premierement le Geant ne luy eust rompu par grande outrage & vitupere douze charettes de bagage, & d'un iect de roche tué vingt & quatre hommes & quelques aumailles, & comme il voulut derechef eslancer cette roche contre Hercule, il la rechassa sans peine avec sa massue, de laquelle il assomma son homme. Cette roche demeura en l'Isthme de Corinthe, & disent Thesee en l'Estat de Corinthe, & Theodore en la guerre des Geans, que cinquante paires de bœufs ne l'eussent sceu qu'à peine trainer. Au reste, après auoir pacifié tout l'Estat d'Espagne, emmenant les aumailles de Geryon, il passa par la Gaule Celtique (c'est le cœur de toute la France, & prend depuis la riuiere de Scalde, qui borne l'Alemagne & la Gaule Belgique, iusques à la Garonne, & est aussi nommée Lyonnoise) où il défit grande quantité de mauuais garnemens, de voleurs, latrons, & autres mal-faisans, signifiez par les noms de monstres & diuerses sortes de bestes fauages, où tous les iours se iettoient parmy les troupes grand nombre de gens-d'armes, estant en ce pays d'Aulfois, en la Duché de Bourgogne, il fouda & bastit la ville d'Alexie, non gueres loing de Langres, iadis grande & puissante ville, & capitale de tout ce pays-là; mais pour le iour d'huy reduite en forme de village, ne retenant quasi rien de cette ancienne splendeur, que l'ombre de son nom, Alize. Puis après tirant en Italie, il rendit les Alpes libres & deliures d'un grand nombre de bandoüliers & brigands qui assassinoient & voloient les passans. De là traufferant la Lombardie, le Milanois, & la Toscane, il vint au port d'Hercule, ainsi nommé pour lors, puis coulant du long du Tibre, aborda là où depuis Rome fut bastie, & entra dans vne petite ville nommée *Palatium*, enclose depuis dans le circuit de Rome, où Potice & Pinare, principaux bourgeois de la ville, le logerent chez eux, ausquels il predict qu'il auendroit que cette ville-là seroit vn iour puissante en biens & en prosperité. Il leur montra aussi par quel moyen il vouloit estre seruy & adoré. Et de fait incontinent après la mort de Cacus, Euander Roy des Latins fit dresser vn grand autel pour Hercule, au lieu mesme où est maintenant Rome. Il ordonna donc que son Sacrifice se fist à marines & vespres. Or le sacrifice du matin accompli, restoit encore celuy du soir, auquel Potice se trouua de bonne heure, mais Pinare n'y vint qu'au milieu du seroice, les fressures estans desia mangees. Parquoy Hercule mal-content de cette tardifucté, ordonna que la famille des Pinares seruiroit à

M Mm iij

Geans  
occi.Alcyonee  
mor à  
mort.Hercule  
en Fides.Sacrifice  
de Her-  
cule.



table cependant que celle des Potices banquetteroit. En-après entrant en la campagne de Cumes, qu'on appelloit la plaine de Phlegre, à cause du feu qui jadis y reiallisoit hors de terre, il rencontra les fuf-dits Geans, lesquels ayans auis de sa venuë s'estoient assemblez en gros; si les combattit: voire battit si bien, qu'avec l'ayde des Dieux la victoire luy demeura, après en auoir assommé grand nombre, comme nous auons dit ailleurs. D'auantage on dit qu'Hercule arriué vers Rhege en la Locride, se sentant harassé de la fatigue du chemin, voulut reposer vn peu, & que les cigales & les sauterelles luy vindrent faire la guerre, si bien qu'il requit Iupiter que toute cette vermine s'esuanoüyst, comme en effect on n'en a point veu depuis en tout ce pays-là. Item il tua Euryte & Creare enfans de Neptun & de Moli-one, puis après il esleua des Autels à douze Dieux, Iupiter, Neptun, Iunon, Pallas, Mercure, Apollon, aux Graces, Bacchus, Diane, Alphée, Saturne & Rhee. Les autres estiment neantmoins qu'Hercule ne fit point la guerre aux Geans, sinon quand ils s'esleuerent en armes contre Iupiter. Horace est de cet auis au 2. des Carmes:

Livr. 6.  
chap. 12.

Euryte &  
Creare  
tuez.

*Ny les Lapithes inhumains,  
Ny trop troublé de vin Hylee:  
N'encor les terre-nez, germains  
Domptez par la main Herculee,  
Dont le peril fit tout trembler  
De Saturne le palais clair.*

Après cette victoire obtenuë par Hercule sur les Geans, il dedia sa massuë à Mercure, surnommé Polygie (les autres disent, après auoir accompli tous ses labours & deuoirs) à Trœzene: laquelle estoit (ce dit-on) d'Oliuier, cueilly vers l'estang de Saron, & reuerdit, bourgeonna, & print si bien racine, qu'elle deuint vn grand & haut arbre, ce que peut estre nous ne trouuerons du tout estrange, si nous considerons ce que Virgile dit au 2. des Georgiques, que les Oliuiers mesme secs & morts se reprennent & reuiuent:

*Si mesmes (qui plus est) d'Oliuier vne branche  
Par le bout incisée, en vn tronc sec on anche,  
Racines elle y prend, es vit. —*

On dit que deuant que descendre aux Enfers il s'en alla vers la montagne d'Oete, es frontieres de Thessalie, & qu'il beut de l'eau d'une fontaine, qui par sa violence luy fit oublier tous ses maux passez: & pour ce sujet illa nomma fontaine de Lethé, c'est à dire oubly: c'est ce qu'escriit Demophat en l'histoire d'Aetolie. Tout euey fit Hercule deuant sa descente aux Enfers. Or sembloit-il que la terre ne fust bastante pour exercer la vertu d'Hercule: si luy fist Eurythee commandement de se transporter iusques aux manoirs infernaux, & luy amener ce monstrueux espouventable chien Cerbere. Il auoit (dit-on)

13. labours,  
le Cerbere  
re tiré des  
Enfers.

cinquante testes de chien, le reste, & la queuë de Dragon. Ainsi doncques après auoir presenté vn solemnel Sacrifice aux Dieux, il se fourra dans vn antre, sous le cap de Tenar, és marches de Lacedemone, par lequel il vint aborder à la riuiere d'Acheron: laquelle passée, puis toutes les autres eaux fousterraines, il rencontra Thesee, assis sur vn rocher, & Pirithoüs, mais parce que cettuy-cy y estoit venu de gayeté de cœur, il le laissa là, deliurant Thesee, qui n'y estoit descendu que par obligation de promesse. Lors il tua Menæete, fils de Ceuthonyme, bouvier des Enfers, pource que comme il fut prest d'empoigner Cerbere, il se vint oppoler à luy, mais Hercule le saisissant par le fau du corps, l'estreignit si rudemët qu'il luy froissa tous les os. Cerbere estoit sur le fucil de la porte des Enfers, qui dès qu'il eut descouvert Hercule, gagna le palais du Roy infernal, où le poursuuant, il le prit, armé seulement de sa peau de Lion, & d'vne cuirace, ou plastron; combien qu'il n'y eust aucun remede à la morsure d'iceluy, attendu que la soudaine violence de son venin penetroit en moins de rien iusques à la moëlle des os. On dit qu'Hercule descendant aux Enfers trouua sur le bord de l'Acheron vn peuplier blanc, ou tremble, duquel il se fit vne guirlande, comme le tesmoigne Olympionique au liure des plantes; & que le dehors de chascue fueille deuint noir à cause de la fumee des Enfers, depuis on estima cet arbre sacré à Hercule, & ceux qui luy sacrifioient portoient des chapeaux de ce mesme arbre, & mesme és ieux de prix on donnoit aux vainqueurs vne couronne tressee de rameaux de tremble, en tesmoignage & memoire des labeurs & combats qu'Hercule auoit accomplis. Et d'autant qu'il séjourna en cette entreprise plus qu'il n'auoit promis, Lyque Seigneur Thebain, n'esperant pas que iamais il en peust reuenir, sain & sauue, print occasion de s'emparer de la Couronne, deliberé d'exterminer toute la race & l'alliance des Heraclides. Et de faict il auoit desia massacré le Roy Creon, estant sur le poinët de faire le mesme d'Amphitryon & de Megare avec ses enfans: quand de bonne fortune Hercule arriua de son voyage, & par la mort de Lyque garantit tous les siens du trespas qui leur estoit present. Il emmene doncques Cerbere à Eurythee, passant par Troezene, ville de la Morce. Euphorion & Herodote disent qu'il le traïna par Heraclee, que les habitans appelloient Acheruse: & que dès qu'il apperceut le iour, il se prit à vomir, duquel vomissement nasquit le Reagal, petite racine d'herbe ressemblant au chien-dent, d'vn goust fort amer, qui reserre la bouche, poind & picque le cœur, retrenche l'haleine après auoir refroidy le poulmon, remplit le ventre de vents, cause autour des tempes vn battement continuel, & rend les personnes insensées & stupides, selon ce qu'en escrit Apollodore Cyrenien. Theophraste au deuxiesme liure des plantes dit que cette racine fut nommee Aconit,

Voyez  
liure 3.  
chap. 5.  
l'espuir  
11 de la  
deïence  
aux enfers  
par Her-  
cule.  
Donnez  
des Enfers  
sitouët.

Descri-  
ption de  
l'Aconit.  
ou Reagal.

parce qu'elle fut premierement trouuee parmy des queux ou pierres a aiguiler, que les Grecs nomment *akónai*, lesquelles les vns disent crûtre à Heraclee, les autres à Tanagre, les autres à Hermione. Les Grecs l'appellent aussi *Pardalianches* & *Myoltonos*, d'autant qu'il fait mourir les Leopards & souris. Quelques-vns escriuent qu'aussi-tost qu'Hercule eut emmené ce chien à Eurysthee, il luy commanda de le remmener aux Enfers. D'auantage il tua Calais & Zethés aïez enfans de la Bife, en l'isle de Tenos contiguë à celle de Delos; puis fit dresser deux colonnes sur leurs tombeaux: vengeant en leurs personnes l'outrage, qui principalement à leur suscitation luy fut fait lors que les Argo-Nauchers le quitterent en Mysie, descendu pour aller à la queste de son Hylas. Vne fois il passa sans danger à trauers la Zone torride, & par de là les sablons ardens de Lybie. Vne autre fois il fit naufrage en la mer Lybique, & perdit son nauire: mais ne laissa neantmoins d'outrépasser ces perilleux golfes de Syrtes à beau pied. Il print & pilla Pyle, ville en la Moree, & fit passer au fil de l'espee le Roy Nelee, & tous ceux de sa maison, horsmis Nestor; & par mesme defaire blessa d'un traict à trois pointes, l'unon venuë au secours de Nelee. Finalement cette Deesse, capitale & coniueree ennemie d'Hercule, qui par tous moyens & sans intermission taschoit de le perdre, irritée d'ailleurs, tant de l'affrôt qu'elle auoit receu de luy & de la mort de Lyque, que de plusieurs autres sujets: luy suscita par l'entremise d'Iris, l'une des Furies, Deesses de rage & forcenerie, encheuelee d'une infinité de couleures & serpentaux, qui luy saisissant l'estomach & le cerueau, le transporta tellement hors de soy, qu'au lieu de trouuer quelque repos chez luy, apres auoir circui presque tout le rond de la terre, & mis tres-heureusement à fin toutes les plus fortes & hazardeuses auentures qu'Eurysthee luy auoit eniointes, il troubla tellement l'estat de sa maison, qu'en cette alienation d'esprit il tua sa femme Megare, & les enfans qu'il auoit eus d'elle; sans esparagner mesme ceux de son frere Iphicle, auquel Creon auoit aussi baillé sa puisnee en mariage. Reuenue qu'il fut en son bon sens, il eut tant d'horreur de son forfait, qu'il estoit prest & resolu de se defaire soy-mesme, ainsi que Thesee arriua, lequel fit tant par ses belles & graues remonstrances, qu'il l'en destourna: & pour luy faire oublier cet ennuy, l'emmena en son pays; laissant à son pere putatif Amphitryon, la charge d'enseuelir les defuncts.

Voicy les principaux chefs-d'œuure, d'Hercule, compris en peu de vers, quoy que l'ordre soit aucunement changé:

*Le premier des trauaux endurez, triompha  
Du Lion Cleoné: le second estouffa,  
Le monstre Lerneen par la flamme & l'espee.  
Sa troisieme vertu a la fierté frappee*

*Du Sanglier d'Erimanthe, & l'acte qui suivit,  
 Du Cerf aux-pieds d'airain les cornes d'orrauit.  
 Les Oyseaux de Stymphale au fait cinquiésme il chassé.  
 Il desceint du Baudrier l' Amazone de Thrace  
 Au sixiésme travail. En l'estable d'Augé  
 Le septiésme s'employe. Au huitiésme logé  
 Est le los d'auoir fait du fier Tauréau la prise.  
 Au neuviésme combat la victoire est comprise  
 Des cheuaux carnassiers du Roy Threicien.  
 De Geryon occis le champ Iberien  
 Luy ordonne la palme & loüange dixiésme.  
 Des Hesperides sœurs pour le triomphe onziésme  
 Sont les fruiets emportez; & le labeur dernier  
 Fut quand il entraîna le Chien triple gosier.*

Mais outre les douze susdits commandez par Eurythee, on adiouste le treiziésme :

*Le treiziésme est l'essay de ses forces charnelles,  
 D'effleurer d'une nuict, demy cent de pucelles.*

Au demeurât les voleurs & tels autres criminels, les bestes plus cruelles du monde, les plus hideux & espouventables monstres qui se puissent trouver, n'ont pas seulement senty combien pesoit son bras; mais aussi descendant aux Enfers il rencontra Alceste, femme iadis d'Admet, Roy de Thessalie, laquelle il resuscita, donnant l'espouente à la Mort qui la detenoit, & la rendit à son mary, pour lequel deliurer, elle s'estoit volontairement exposée à la mort. Toutefois on tient que cette Fable est procedee comme s'ensuit. Apres que Pelias eut esté tué par ses propres filles, Acaste son fils & seul heritier se mit en deuoir de venger sur ses sœurs la mort en laquelle elles auoient inhumainement soüillé leurs mains; mais estans sauuees, il ne les peut atteindre. En fin auant auis qu'Alceste estoit retirée à Pheres en Thessalie par deuers le Roy Admet son nepueu, il s'y achemina, requerant que sa sœur criminelle luy fust mise entre les mains pour en faire vne iustice exemplaire. Admet en fit refus, tant pour la consanguinité, que pour ne luy sembler raisonnable de liurer vne Princesse retirée chez luy à refuge & sauueté. Acaste indigné de ce refus, en conceut telle haine contre Admet, que sans respect de parenté il prit resolution de le guerroyer, & pour ce faire assembla vne puissante armée, avec laquelle il vint pour assieger Admet dedans Pheres: lequel fortant en campagne, leur rencontre fut rude & sanglante, au desauantage toutefois des assaillis. Admet desirieux de reuanche, cuidant surprendre son ennemy las & harassé de la iournee precedente, luy appresta vne camifade pour le resceiller le lendemain à la Diane. Mais il fut si rudement receu pour la seconde fois, qu'apres vne grande

Alceste morte & resuscitée par Hecule.

Voyez liure 6 chap 7.



tuerie de part & d'autre, Admet fut pris, & son armee deffaicte. Lors Acaste le faisant ferrer en estroite prison, le menaça de mort s'il ne luy mettoit Alceftis en sa puiffance, laquelle aduertie du piteux estat & du mauuais traitement de son bon parent & preseruateur de sa vie, reduit pour l'amour d'elle és mains de son plus inexorable & mortel ennemy; pousse d'une magnanimité non commune au sexe feminin, s'alla de son bon gré rendre à celuy qui la pourfuiuoit. Par cette volontaire dedition, Acaste modera sa colere, puis donna congé à son parent. Dés lors le bruit courut qu'Alceftis estoit librement morte pour sauuer Admet, lequel nourrissant en son ame un desir de vengeance, & recherchant tous moyens pour recoutrre Alceftis prisonniere: aduint qu'Hercule passant par Theffalie fut honorablement receu & traité par Admet. Cette amitié fut de telle efficace enuers Hercule, bien informé de tout le fait, que ioignant ses forces à celles qui restoient à Admet, il alla combattre Acaste. Lequel ne pouuant soustenir le choc de celuy sous qui toute la hautesse mondaine s'abaissoit, & qui ne pouuoit estre vaincu, fut entierement deffonfit. Alceftis recoutrre & renduë à Admet. Voila ce qui donna subiect de dire qu'Hercule auoit deliuré Alceftis des Enfers. Quant aux femmes d'Hercule, on en conte plusieurs. La premiere fut Megare, fille de Creon Roy de Thebes, de laquelle il eut huit enfans, qu'il fit estant insensé mourir par glaïue, selon l'opinion d'aucuns; par feu, selon le dire des autres. Aucuns maintiennent qu'Eurythee les fit mettre à mort. Car Amphitryon demouroit à Thebes aupres de la porte d'Electre, où Hercule demeura depuis; & là mesme les Thebains souloient solemniser ses funerailles avec des ieux funebres, selon ce qu'escriit Chryssippe en l'histoire de Thebes: lesquels d'uroient toute la nuict, & ne cessoient point que le Soleil ne fust leué. Lyfimaque dit que quelques estrangers qu'ils auoient chez eux, les tuerent en trahison. Les autres assurent que Lyque, Roy de Thebes les occit, celuy qui voulut auoir Megare, duquel nous auons touché cy-dessus. Socrate a opinion qu'ils furent tuez par la fraude & infidelité d'Augée. Il n'y a pas moins de contention quant à leur nombre & noms. Denys au premier liure des cercles, n'en nomme que deux, Deicoon & Therimache: Barthe au second de son histoire Attique, en nomme sept, Polydore, Patrocle, Mecistophon, Acinet, Toxoclyte, Menebronte, & Cherfibe. Euripide trois, Aristodeme, Therimache, Deicoon. Pherecide au deuxiesme liure cinq, Antimache, Clymene, Glas, Therimache, Creontias: & dit qu'estant hors de sens il les ietta dans un feu. Ænee d'Argos en conte quatre, Therimache, Creontiades, Deicoon & Deion. Herodote dit qu'Hercule fut deux fois insensé, & qu'il les tua lors qu'on les appelloit encores Alcides, non Heraclides, car nous auons desia dict qu'on nommoit Hercule

Alceftis  
morte, &  
fufcitée  
par Her-  
cule.  
Femmes  
d'Hercu-  
le, Me-  
gare.

Sevenfir.



Alcide du nom de son ayeul Alcees & que le nom d'Hercule luy fut donué après qu'il eut, à l'instigation de Iunon accompli beaucoup de combats & d'autres proüesses. On dit aussi qu'il espouä Augé, que son pere Alcees auoit enfermé avec son fils Telephe, engendré d'Hercule, dans vn coffre, & ietté dans la mer, & par la misericorde de Pallas, sauuee, veint surgir où le Caique, riuere de Mysie, se descharge en la mer, où Teuthras Roy de Mysie la recueillit. Mais quelque temps après Hercule la ceda à son fils Hylle. Outre-plus il depucela Philoné, fille d'un seigneur d'Arcadie, nommé Alcidemont, lequel dès qu'elle eut enfanté, la fit lier & garotter, & abandonner avec son fils aux bestes sauuages, en la prochaine montagne d'Oitracin: & que lors Hercule passant d'auenture par ce pays-là, ouyt la voix d'un enfant, qui contrefaisoit la pie, pour lequel voir il se destourna de son chemin, & mit en liberté la mere & l'enfant, qu'il nomma Æchmagoras, & la prochaine fontaine, Cisse, en perpetuelle souuenance de la mere & enfant, deliurez par luy, parce que les Grecs appelloient vne pie, *Kissa*. Il bastit la ville de Tyrinthe. Il fit vn grand fossé d'environ cinquante stades, par dedäs lequel il fit couler la riuere d'Olbe, en Arcadie, qui en quelques endroits du pays on appelloit Aroan, sans qu'elle endommageast plus aucunes terres voisines, & la relui de chaussees de trente pieds de haut. En suite il s'amouracha d'Omphale fille du Roy de Lydie, laquelle luy fit beaucoup de riches presents, pour auoir tué vn monstrueux Serpent, qui faisoit mourir grand nombre de personnes vers la riuere de Sagar: & tant l'ayma, que pour luy complaire en toutes facons, luy faisoit l'amour, il trocqua son carquois, sa massüe, & sa peau de Lion, qui luy seruoit de cuirace, contre le panier, la quenouille, les fuscaux, & les autres ioyaux & beutiles de femme. Voila doncques ce iadis inuincible champion faisant pour l'amour d'une putain beaucoup de choses indignes de sa qualité. Celuy qui par maniere de dire plioit sous le faix d'une infinie de triumphes qu'il auoit obtenus sur Bulyris en Egypte, sur Antee, tres-vaillant lucteur en la Mauritanie, sur Geryon en Espaigne, sur Diomedee en Thrace, & tant d'autres cy-dessus specificiez: qui auoit desfaict les Lions, estouffé les Serpens, mesme encore en maillot, qui cap à cap auoit valeureusement combatu & enleüé de ce monde tant de bandoüliers, brigands, meurtriers, & autres mal-faisans: celuy qui n'auoit aucunement apprehendé les tenebres des Enfers, ny toutes les testes de l'Hydre, ny le pressant & mortel venin de Cerbere: celuy qu'aucun hazard, tant fust-il enorme, n'auoit iamais tant soit peu esmeu, le voila maintenant, après auoir quitté sa peau de Lion à sa maistresse, besongnant à l'aiguille, ou filant, assis au milieu d'un ras de filles de chambre d'Omphale, habillé luy-mesme en femme, coüme il luy eut reproché dans Ouide en l'epistre de Deianire: . . .

Augé

Philoné

Omphale

*Alcide n'as-tu point, nas-tu point de vergongne,  
 Vainqueur de mil travaux, a si lasche besongne  
 Assubiettir ta main ? on te void manier  
 La quenouille & fuseau, le ploton, le pannier:  
 Ton doigt tire vn gros fil, & faut que tu parface,  
 A ta Dame le poids égal à sa filace.  
 Hé combien de fuseaux, qu'en filant tu tordoïs,  
 As-tu mal dui cassé de tes robustes doigts !  
 Tu t'es souuent ietté (dit-on) en grand destresse,  
 Oyant bransler le foiet, aux pieds de ta maistresse,  
 Quand elle te menace, espuré, marmiteux,  
 Tremblottant au regard de son œil despitieux.*

Toutefois on ne le rauale point, qu'encore il n'ait fait vn coup de va-  
 leur durant ses amours ; car il deñt en guerre les Cercopes Ephesiens,  
 qui contraignoient les passans à travailler en leurs vignes, comme es-  
 claues sans salaire. Les autres content ainsi le sujet pour lequel Her-  
 cule se rendit seruiteur d'Omphale : ils disent qu'Eurite, Roy d'Oe-  
 chalie, estant allé trouuer Hercule pour receuoir de luy Alceste qu'il  
 auoit resuscitée, il ne le voulut receuoir ny loger ; ains le chassa tout  
 insensé qu'il estoit, hors de la ville de Tyrinthe. Là dessus Hercule fut  
 affligé d'une grosse maladie, de laquelle desirant guerir, il s'en alla au  
 conseil de l'Oracle, qui luy respondit, qu'alors il seroit deliuré de son  
 mal, s'il s'alloit vendre à quelqu'un auquel il fit seruaice l'espace de trois  
 ans, & donnaist le loyer de son seruaice à Euryte. Suiuant cet auis il se  
 vendit à Omphale, Roïne de Lydie, c'est pourquoy l'on dit qu'il  
 luy fut seruiteur : & qu'apres auoir accompli son terme de seruaice,  
 il s'en alla faire la guerre à Troye. Les autres disent que par le com-  
 mandement de Iupiter Mercure le vendit en seruitude à ladiete Om-  
 phale pour auoir tué Iphite, fils du Roy Euryte : & que cela fit croire  
 & dire qu'il l'eust serui, ayant la charge de ses paniers à fil, laine &  
 soye, de ses quenouilles & fuseaux. C'est cette Omphale à laquelle  
 les Lydiens firent vne grande vergongne ( car ils en auoient vilaine-  
 ment abusé ) & pour s'en venger elle les traitta fort tyranniquement,  
 & fit vn iour assembler les Dames Lydiennes avec leurs filles aux  
 doux-coing ( ainsi nommoit-on vn lieu plaisant, où se commet-  
 toient toutes sortes de des-bordemens & pollutions ) où elle les en-  
 ferma, exposees à qui en voudroit abuser à sa fantaisie, leur faisant  
 puis après passer les valets mesmes sur le ventre, avec toutes les indi-  
 gnitez du monde. Il eut aussi Deianire ( qu'il obtint ayant à la lucte  
 porté par terre Achelois ) fille d'Ocene, Roy d'Ætolie. Et comme  
 il voulut passer la riuiere d'Euene en Ætolie, qui par les neges fon-  
 duës & les pluyes continuëes estoit fort creuë, & le gué tres-peril-  
 leux, ayant avec soy Deianire pour le subiect que nous auons touché  
 cy-dessus ;

cy-dessus, le Centaure Nesse, qui depuis la defaicté des Centaures par les Lapithes, se retira sur le bord de cette mesme riuere, où il se mit à passer en croupe au lieu de bacq, les suruenans, se presenta volontairement pour porter Deianire au delà de l'eau, sur laquelle offre Hercule luy commettant la femme, trauersa la riuere le premier, & fonda le gué sans danger. Mais Nesse estant encore sur le bord de l'eau voulut forcer Deianire. Adonc Hercule se retournant au contraste d'icelle, tira contre le Centaure vne fleche enuenimee du fiel de l'Hydre, & le rendit roide mort sur la place. Toute-fois auant que rendre l'ame il eut loisir, pour se venger de son aduersaire, de baigner vne chemise dedans son sang, qui auoit desia attiré la malignité du venin, & la serrer ainsi saigneuse en vn petit escriin dont il fit present à Deianire, la suppliant de vouloir en faueur & souuenance de son amitié la garder chèrement, & s'en seruir à la premiere commodité: d'autant qu'elle contenoit vne certaine & infaillible vertu contre l'amour, que si son mary venoit vne fois à la vestir, il n'y auoit point de plus present remede pour le diuertir d'aller voir les Dames, & faire que iamais il n'aymeroit autre qu'elle. Deianire croyant cette imposture, serra la chemise pour l'employer en temps & lieu. Et depuis la riuere d'Euene fut nommee Centaure, à cause de la mort de Nesse. En suite de cela Hercules'en alla faire la guerre à Euryte, Roy d'Oechalie, qui luy auoit autrefois promis sa fille Iole, & depuis refusee: conquist tout le pays, chassa le Roy, qui s'enfuit en Eubœe, enleua sa bien-aymee, puis dressa vn autel vers le cap de Cenæe pour rendre graces à Iupiter de la victoire qu'il auoit obtenuë, cela faict, enuoya Lycas, precepteur de son fils, pour annoncer à sa femme qu'il reuenoit victorieux & triomphant la trouuer. Elle qui auoit la pulce à l'oreille, & soupçonant fort les amours d'Iole, luy faict vn present à la bonne foy, de la chemise de Nesse, pour luy seruir comme d'vn antidote contre les flammes amoureuses de cette concubine, priant son cher mary de la vestir pour l'amour d'elle. Mais il ne leut si tost mise, vne fois qu'il sacrifioit sur le mont Oeta, qu'il se sentit accueilly d'vne estrange & corrosiue demangeaison, d'vne ardeur bruslante, son corps couuert de pustules & ampoules: tellement que sa chemise s'agglutina si fort contre son cuir, que la pensant arracher il se deschiroit la peau & la chair quant-&-quant iusques aux os, comme tesmoigne Ouide au 9. des Metamorphoses:

*Et tant estoit en ses membres sichee,  
Qu'elle n'auoit moyen d'estre arrachee.*

Et plus bas:

*Le feu ardent qui ce mal luy faict ore,  
Fort vnement ses entrailles deuore,  
Et au tourment qui l'afflige ainsi fort,*

RRR RRR

*Noire sueur qui de son corps luy sort,  
Ses nerfs bruslez font brust, par telle flamme  
Qui grieusement ses moëllles enflame.*

En telle passion il empoigna de rage & de colere Lychas, & le roüant deux ou trois fois autour de sa teste comme pour tirer d'une fonde, le ietta dans vne riuere passant auprès des Thermopyles, montagne de Grece de fort longue estenduë, que les Geographes modernes, nomment si diuersement, qu'il vaut mieux luy laisser son vieil nom. Ouide dit qu'il le ietta en l'air d'une incroyable violence;

*En le lançant en la mer Euboique,  
Plus roidement que d'un engin bellique.*

Lychas  
mourut  
en  
sacrifiant  
ayant  
formé  
une  
humaine.

Transla-  
tion d'Her-  
cule.

Mort de  
vipere  
de Deia-  
nira.

Que toutesfois deuant que choir en la mer il fut conuert en vn rocaer de mesme nom, ayant forme humaine. Quand à luy, le feu du Sacrifice estant desia allumé par Philoctete, auquel il donna son arc & sa trouste fatale, pour faire derechef la guerre aux Troyens, ne pouuât plus endurer tant de tourmens, il se ietta dans iceluy, & mourut ainsi miserablement. Apollodore dit que Pæan mit le feu au bucher d'Hercule, & que pourtât il luy legua ses fleches & son carquois, mais la plus commune opinion est que Philoctete en demeura heritier, & qu'il enseuelit Hercule au long de la riuere de Dyras qui passe à Trachyne en Thessalie. Mais ce feu seruit à Hercule pour seulement consumer ce qu'il auoit de mortel & corruptible; car laissant dedans les flammes son corps caduc & perissable, il fut par Iupin reuestu d'une immortalité triomphante & glorieuse, & enleué aux cieus avec vne majesté & reuerence diuine, au grand contentement de toute la cour celeste, fors que de Iunon, qui toutefois n'osa controller la volonte de Iupiter. D'autre costé Deianira sçachant ce qui estoit aduenu, sans attendre autre issuë s'alla pendre & estrangler. Les autres disent qu'elle se tua de la massue d'Hercule, laissant vne fille Macaire, qu'elle auoit eüe de luy. Il laissa plusieurs autres enfans. Car cet Afer, qui donna nom à l'Afrique, fut fils d'Hercule. Item Acele, du nom duquel fut tiltree vne ville de Lycie, fut aussi fils d'Hercule & de Malis, fille de chambre d'Omphale. Item Bentes, duquel la ville de Bentesium; depuis dicté Brundusium, aujourd'huy Brindes, prit son nom. Dauantage il eut d'Iole Lamie & Camir. Item Lyde, qui bailla son nom à la Lydie, auparauant dicté Mæonie. Item selon quelques-vns il engendra d'Omphale, Lame: de Melite fille d'Ægæe, Hylle. Laquelle Melite donna nom à ladicte isle & à la capitale ville d'icelle: c'est aujourd'huy Malte. Item Scythes, qui donna nom à la Scythie, qu'il eut d'une femme demy-vipere. Item Hyle de Deianira. Item Sarde, duquel la Sardaigne a eu son nom, qui s'appelloit auparauant Ichnusc. Item Olynthe, qui edifia vne ville de mesme nom en Thrace: & plusieurs autres, qu'il seroit trop ennuyeux de rechercher, car



il raut en son temps vne infinité de femmes & filles pour en tirer race, cōme entre-autres Aftydame, après auoir occis son pere Ormen; de laquelle il engendra neuf enfans: Aftyochie, de laquelle il eut T.e-poleme: Pyrene, dont les monts Pyrenees ont esté nommez; où elle fut ausli enseuelie. Voila pour ce qui touche les femmes & les enfans. Herodote en son Euterpe dit qu'Hercole, Dionysé & Pan ont esté les derniers mis & recogneus entre les douze Dieux de la Grece. Les autres estiment qu'il ait esté l'vn des Dactyles Idæes, fils selon les vns de Jupiter, premier de ce nō, & selon les autres du troisieme. C'est parce qu'il y a eu plusieurs Hercules, telmoing Ciceron au 3. de la nature des Dieux, disant: *Toutes fois ie voudrois bien sçauoir lequel c'est qui il faut sur tout autres seruir & adorer, car ceux qui sont profession de rechercher les plus secretttes & cachees escritures, nous en nomment plusieurs de mesme nom. Le premier, tres-ancien, & fils du plus ancien Jupiter; car nous trouuons és escrits des Grecs, que plusieurs ont porté le nom de Jupiter. De ce Jupiter cy fut fils Hercole, celuy qui eut querelle avec Apollon touchant le tripied de Delphes. Le deuxiesme fut fils du Nil, Egyptien de nation, qui inuenta (dit-on) les lettres & hygiennes. Le troisieme fut des habitans du mont Ide, duquel ils solemnisent les funerailles. Le quatrieme fut fils de Jupiter & d'Asterie sœur de Latone, que les Tyriens honoroit avec beaucoup de deuotion, de qui l'on dit que Carthage fut fille: Le cinquiesme Indien, qu'on appelle Bel. Le sixiesme est celui cy fils d'Alcmene, que Jupiter engendra, on y mit Jupiter 3. de ce nom. Et cōbien qu'il y ait plusieurs Hercules, si est-ce que toutes les actions & les proüesses des autres sont attribuées à ce dernier cy. Ce fut luy qui querella Apollon lors qu'il s'en alla à Delphes pour auoir absolution du meurtre par luy commis en la personne d'Iphite: Xenoclee qui pour lors presidoit sur l'Oracle, ne luy voulut point donner de responce, pource qu'il estoit pollué dudit homicide. Alors Hercole emporta le tripied hors du Temple d'Apollon: lequel le luy venant redemander, ils se virent prest de venir aux mains, n'eust esté que Latone & Diane appaiserent l'ire d'Apollon, & Minerue celle d'Hercole, comme escrit Pausanias és Phociques. Il y en a qui content iusques à trente Hercules. Or après qu'il fut placé au rang des Dieux, l'unon fit son appointment avec luy, & luy donna la fille Hebé en mariage. On dit qu'Hercole trouua l'usage des bains chauds, desquels il se seruoit fort quand il se sentoit harassé du chemin, & que Vulcan luy en apprit la façon. On dit aussi que ce fut le premier qui montra aux hommes à bastir des villes, & à le peupler, & qu'il leur institua des ieux & exercices corporels, ioint qu'il estoit le plus robuste homme qui fust au monde. Au reste on le qualifie pour auoir esté le plus grand mangeur qui fut iamais. Et qu'ainü soit, passant vn iour par la Dryopie, prouince d'Albanie, lors*

Voyez  
liure 3.  
chap. 7.

Inten-  
tion de  
Hercole.

Voyez.

qu'il se retira de la cour d'Oenee, après auoir d'un coup de poing tué le sommelier d'iceluy, parce qu'il ne luy seruoit pas à boire selon la qualité de sa personne; son fils Hylle s'elgata de luy pour aller chercher à manger, & comme Lychas son precepteur le cherchoit, il rencontra vn certain nommé Thiodamas qui labouroit aux champs avec vne paire de bœufs, auquel il demanda à manger; ce que refusant le laboureur, il descoupla l'un de ses bœufs, luy couppa la gorge, le fit cuire, & tranfi de faim qu'il estoit, le mangea tout entier en vn iour sans excez, car il en auoit desia autant fait à Lytide. Les autres disent qu'il sacrifia ce bœuf aux Dieux, & qu'il s'en fit vne curee. Pour raison de cette gloute voracité, la Fouleque, oyseau de riuere extrêmement vorace luy fut consacré. Callimache en l'hymne de Diane dit que combien qu'il soit deifié, ce neantmoins il n'a rien posé de son ventre, mais l'a tout aussi gros & grand que quād il deuora le bœuf de Thiodamas qu'il prit à la charruë. Epicharme en Busiris décrit sa glotonnie comme il s'ensuit: *On dit qu'Hercule estant en Triphylie, prouince d'Elide, entra en conteste avec Lepree fils de Pyrgeo, a qui mangeroit le plus: & que chacun fit habiller vn bœuf pour se traiter, mais Lepree ne fut par moins habille à despescher matiere que son corruual. Puis quand ils furent bien saouls, taloux l'un de l'autre, ils vindrent aux prises: toute fois Lepree ne fut si vaillant à iouer des contreaux comme des dents; car il se laissa tuer.* Or pour reuenir à Thiodamas, ayant faiët perte de son bœuf, & degueulé contre Hercule toutes les poiüilles & maudissons dont il se peut auiser, la custume se pratiqua depuis en Lydie de prendre vn bœuf à la charruë pour le sacrifier à Hercule Buthœne sur vn autel, qui fut en contemplation de ce faiët surnommé *Bouçigon*, c'est à dire, Le joug de Bœuf, avec plusieurs execrables imprecations. Puis après Thiodamas entrant en la ville, fit mutiner les Dryopiens, qui prirent les armes contre son mange-bœuf, & le mirent en tel accessoire, qu'il fut contraint de faire armer iusques à sa femme Deianire, laquelle fut neantmoins blessée en vne mammelle. Toutefois après plusieurs coups ruez de part & d'autre il les desit, tua Thiodamas, & emmena son fils Hylas esclau. Et à cause des brigandages que ce peuple-là commettoit, il les transporta tous en la ville de Trachyn en Thessalie, & en la montagne d'Oeta proche de celles de la Phocide. Il print depuis ce petit Hylas en telle amitié, qu'il n'y a personne qui n'en ayt assez ouy parler. Il le mena avec luy au voyage de Colchos, mais ayant d'auenture rôpu sa rame, mit pied à terre pour en aller couper vn autre és forests de Mysie. Et parce qu'il faisoit vne extreme chaleur, enuoya son mignon à la riuere d'Ascagne pour luy apporter de l'eau douce avec vne cruche. Mais à cause que la leuee de la riuere estoit si haute, qu'il n'en pouoit puiser tout debout, il se coucha sur le ventre; & comme il pensa rame-

ner la cruche pleine d'eau, elle luy eschappa de la main : laquelle reprenant soudain il ne pût si bien faire que la pesanteur du vaisseau ne luy fit faire vn soubre-faut dans l'eau, où il se noya. Sur quoy les Poëtes prindrent sujet de dire que les Nymphes auoient rauy Hylas. Hercule voyant qu'il ne reuenoit point en euy tant de dueil, que quittant les Argo-Nochers il courut toute la Mysie pour en ouyr nouvelles. Ce non obstant Ephore au 5. liure escrit qu'il demeura de son bon gré en Lydie pour l'amour d'Omphale. Pareillement Denys de Mitylene dit qu'il ne fit point le voyage susdit, & n'ayda aucunement Iason en ce qui se passa entre luy & Medee. Herodote aussi ne met point Hercule entre ces preux qui firent le voyage de la Colchide. Hesiodé es nopces de Ceys soustient qu'Hercule sortit pour aller querir de l'eau en la Magnesie, en des fontaines qui furent nommees Apheres, parce qu'on le laissa là. Nous auons au Chapitre de Iason cotté quelques autres raisons sur ce propos, que nous deporterons de reprendre icy, pour eüiter redite. Anticlide au 2. liure de l'histoire de Delos, escrit qu'Hercule perdit son mignon Hylas qu'il auoit enuoyé à l'eau, & ne reuint plus à luy. Or il ne faut pas s'estonner si Hercule fit vn si mauuais traict à Thiodamas, comme ainsi soit qu'il en ait bien fait d'autres avec moindre iniustice : comme d'auoir ruiné toute l'Oechalie pour luy auoir refusé Iole : s'estre seruy d'Hylas comme d'vn bardache : s'estre souuent abandonné au vin iusqu'à s'enyurer vilainement, comme luy reproche Damagete en ces vers :

*Ce braue conquerant qui de douze victoires  
Obteint iadis l'honneur, & qui par tant de gloires  
Fit retentir son nom emmy cet Vniuers,  
Chemine, saoul de vin, chancelant de trauers,  
Et ne scait le moyen d'asseurer son allure,  
Vaincu du doux boissillon de Bacchus chasse-cure.*

Quant à ses surnoms, on les luy a donnez ainsi qu'aux autres Dieux; selon diuerses rencontres & effects, comme entre autres se trouuant vn iour en la Phrygie où les mouchérons & autres semblables vermines luy faisoient dure guerre, il les fit à sa requeste esuanouir. Pour cet effect fut-il surnommé *Conopien*, parce que les Grecs appellent vn moucheron *Konops*. Item *Alexicaque*, c'est à dire chasse-mal: *Ceramynte*, d'autant qu'il poursuiuit les Parques; & autres semblables que chacun luy a donnez selon la fantaisie. On dit que les Anciens ne seruoient pas Hercule comme Dieu, mais solemnisoient ses obseques comme d'vn Heros. Ce que Pheste arriué en Sicyonie apperceuant, marry qu'on ne luy faisoit autant d'honneur que sa valeur & vertu meritoit, il ordonna qu'on rostist sur son Autel les quartiers d'vn aigneau immolé; qu'on mangeast vne partie de la chair d'iceux, comme on faisoit des autres offrandes, & qu'on presentast l'autre partie

Liure 6.  
chap. 8.

Surnom  
d'Hercule  
le.

à Hercule comme en celebrant ses funeraillcs. Et de fait l'hostie d'un aigneau luy contenoit fort bien, puis qu'il auoit la reputation d'estranger les loups des bergeries & estables, comme le tesmoigne Antipater en ces vers:

*Mercurc est d'une humeur qui de peu se contente,  
Il aime fort le lait, & si l'on luy presente  
D'un doux miel la liqueur, c'est l'un de ses plaisirs,  
Mais on ne paist ainsi d'Hercule les desirs;  
Car il veut d'un mouton ou d'un agneau l'offrande:  
Un sacrifice gras, carnaasier il demande  
Aussi chasse-il les loups. Ouy da, mais quel danger  
Qu'un troupeau soit mangé du loup ou du berger?*

Or par l'ordonnance des Sacrifices il estoit defendu aux femmes de ne iurer par Hercule, ny d'entrer en son Temple, ny d'assister à scldits sacrifices, la raison est, que comme il emmenoit les aumailles de Geryon, passant par l'Italie il eut soif, & demanda de l'eau à vne femme, qui luy fit responce qu'elle ne luy en pouuoit bailler, parce que c'estoit la feste des femmes, & qu'il n'estoit l'oisible aux hommes de taster de ce qu'elles auoient appresté; c'estoit vne ceremonie qui s'obseruoit en Italie. Et en offrant leurs Sacrifices ils auoient accoustumé de chanter les loüanges des Dieux, avec ce qu'ils auoient inuenté pour l'vtilité de la vie humaine, & leurs proüesses & hauts faits: comme pour exemple est ce que nous auons allegué de Virgile en expliquant l'vsage des Anciens hymnes. Mais ce que Corn. Tacite escriit au 12. liure chap. 4. pourra sembler estrange, disant: *Cependant Gotarzes, (Roy de Parthe) estant en la montagne de Sambul inuquoit le nom des Dieux du pays, où ils ont vne particuliere deuotion à Hercule, qui à certain temps prefix apparoist en songes à ses Prestres, & les aduertit de tenir près du Temple des cheuaux enharnachez, pour aller à la chasse. Dès qu'on a chargé ces cheuaux de carquois bien garnis de fleches, ils se prennent à courre par les bois, puis reuiennent la nuit, presque outrez, rapportans leurs trouffes toutes vuides. Lors derechef ce Dieu leur apparoist en vision de nuit, & leur enseigne quels bois ils ont couru, dans lesquels ils trouuent force bestes çà & là gisans abatuës.* Les historiens d'Egypte escriuent que Line fut precepteur d'Hercule l'Egyptien, celuy qui le premier inuenta les mesures & accords de musique, & qui fut bien entendu en l'art poëtique. Entre autres disciples il eut trois fort habiles, Orphee, Thamyris. Hercule. Hercule auoit l'entendement vn peu grossier & pesant, si bien qu'il le falloit quelquefois esuciller à coups de verges pour lay faire apprendre sa leçon. Mais comme Line le voulut fouëter vn iour (ainsi que nous auons dit) il luy deschargea vn si rude coup de sa harpe qu'il l'assomma. Puis estant venu en aage, doüé d'une merueilleuse

Liure 6.  
chap. 16.



force de corps, il se pourmena fort parmy le monde, & dressa vne colonne en Lybie. On adioust aussi qu'il fit avec les Dieux la guerre aux Geans. Mais ie ne trouue pas que cela puisse conuenir à Hercule, d'Egypte. Car les Geans nasquirent deuant le temps de la guerre de Troye; voire mesme comme disent les Grecs, avec la premiere generation humaine, laquelle espace de temps contient quelques milliers d'annees. Et cette massüe & peau leonine conuient fort bien à cet antique Hercule, d'autant que de son temps on n'auoit point encore l'usage des armes de fer, & ne se battoient que d'armes de bois, se couurans le corps de peaux de bestes pour sauuer les coups. Voila presque tout ce que les Anciens nous ont appris touchant Hercule; lesquelles choses estans communes & en la bouche d'vn chacun, ie les ay seulement voulu rafraischir en peu de paroles, sans employer beaucoup de discours ou de resinoignages superflus pour confirmer ce qui est assez connu. Quant à son capital ennemy Eurysthee, après la mort d'Hercule craignât que sa posterité ne se ligast contre luy, & se souuenant des outrages qu'il luy auoit faicts, il rechercha tous ceux de sa race, qu'on appelloit Heraclides: lesquels se sauuerent à Athenes, où il les enuoya redemander par des Ambassadeurs despeschez pour cette fin: leur denonçant mesme la guerre en cas de refus. Iolâs qui estoit desia mort, oyant aux Enfers vne si damnable requeste que faisoit Eurysthee, demanda permission à Pluton de reuiure & retourner au monde pour venger les Heraclides ses parens & alliez: ce qu'obtenant il tua Eurysthee, puis mourut derechef.

¶ Employons maintenant quelque peu de temps à considerer ce qu'ils ont voulu dire. Les Grecs appellent Hercule *Heraclês*, que nous pouuons exposer, Glorieux par la haine de Iunon. Il fut fils de Iupiter & d'Alceme, & ne signifie autre chose qu'une bonté, grandeur de courage, & excellence de forces, tant de l'esprit que du corps, chassant hors de l'entendement toutes sortes de vices en general. Cela se preuue par l'interpretation de ses noms. Il fut premierement nommé Alcides, parce qu'*Alcê* signifie force: & fils d'Alceme, nom composé d'*Alcê*, & de *Menos* signifiant aussi valeur ou vaillance. Ainsi doncques Hercule (ou grandeur de courage) fils de vaillance, & de Iupiter, c'est à dire de la diuine bonté, s'est acquis vn renom & vne gloire immortelle entre les viuans. Ce qu'ayant faict à l'instigation & poursuite de Iunon, à bon droict a-il obtenu vn nom procedé de Iunon & de gloire, à sçauoir, *Heraclês*, autrement Hercule; car *Heré*, c'est Iunon; & *cleos*, gloire. Les autres en l'explication de ce nom ne font point mention de Iunon; disans qu'Hercule representoit à tous hommes la gloire, comme le tesmoigne cet Oracle:

*Hercule, tu viuras d'un los incorruptible  
Au milieu des humains avec gloire indicible.*

NNn iij

Mythologie & exposition des noms d'Hercule.

Et cet autre:

*Apollon d'Heracles le beau surnom ie donne:  
Car ta gloire a iamais en l'univers resonne.*

Les autres tirent son nom du mot *Areté*, c'est à dire, vertu, n'estant Hercules autre chose que valeur, magnanimité, prudence, & la raison qui est en nous avec constance, & parce que telles qualitez n'escheent à personnes sans la bonté diuine, & bonne affection de courage: c'est pourquoy l'on dit Hercules estre fils de Iupiter, & d'Alceme, ou constance: car toute probité a besoing de s'armer de patience es aduersitez, & pour vaincre ses appetits & conuouitises de la chair, & de la bonté de Dieu, qui luy serue de guide & de conduite, considéré que nulle puissance humaine n'est de soy suffisamment puissante. Quand à ce qu'on nous cõte de la natiuité d'Hercule & d'Eurysthee, j'ay opinion que cela concerne la force & proprieté des astres, c'est qu'Eurysthee nasquit sous la conionction de quelques planetes heureux & fauorables, & en quelque endroit de mesme qualité, qui luy prognostiquoient quelque empire & seigneurie: mais qu'à la naissance d'Hercule il se fit quelque assemblage & alliance de planetes qui luy promettoient bien beaucoup de proïesses & gestes glorieux; mais par l'entreuenue de quelque autre signe celeste, pleins de trauaux & dangers. Et comme ainsi soit que cette vertu des astres agit secrettement en nous, & nous abreue selon la force & nature du premie air que nous humons en naissant, la Fable a pris sujet de dire, que Iupiter iura que celuy des deux qui naistroit le premier, commanderait à l'autre: & que Iunon retardant le terme d'Hercule iusques au dixiesme mois, fit qu'il fut contraint de rendre obeissance au premier né, & luy fut tousiours ennemie. Car si quelqu'un vient à naistre souz quelque heureux horoscope ou ascendant de natiuité, il hume cet air ainsi disposé; & s'abbruant de la qualité d'iceluy, se rend enclin aux choses où la vertu de tels astres le poulse, que si telle force & conionction d'estoilles est maligne, il y a moyen de l'aman-der par quelque moderation d'appointement. Hercules fut instruit par la main de Chiron demy-homme & demy-beste; d'autant qu'il est expedient qu'un Prince sçache & cognoisse la valeur & les faisons & des loix & des armes. Les autres interpretent ainsi ce que Iupiter desguisé en la forme d'Amphitryon engendra Hercules. Que l'homme est comme l'instrument; mais la vertu diuine & les facultez des corps celestes, comme les ouriers pour mouler la generation des preux & illustres personnages. Car ny Hercules, ny autre quelconque, ne peut acquerir de la reputation sans l'aide de Iupiter, d'autant que toute puissance vient de Dieu seul. Et pource que c'est peu de cas du bien que nous font nos peres & meres, en comparaison des biens-faiets que nous receuons tous les jours de la

Confide-  
ration de  
sa natiui-  
té.

souveraine bonté de Dieu: voila pourquoy Hercule a plustost le bruit d'estre fils de Iupiter que d'Amphitryon, lequel fait retentir les anciennes histoires, notamment les poëties, de ses vaillances & proïesses, que celles-cy accommodent à des narrations fabuleuses, mais enuoloppées d'allegories ( comme nous verrons en bref ) & celles là à choses vrayes & non feintes. Car ce fut de fait vn tres-excellent & tres-valoureux chef de guerre, lequel ayant mis aux champs vne grosse armee de bons combattans, se print à circuit presque tout le rond de la terre, pour abolir les tyrannies, & deliurer le pauvre peuple des oppressions des plus forts: Reduire par mesme moyen les peuples brutaux à plus douce & ciuile façon de viure, les poliçant à cette fin de bonnes loix & ordonnances qu'il establissoit par tout où il passoit, y laissant des lieutenans & gouverneurs pour contenir ses subiects en paix, concorde amitié & humanité. Ce qui donna occasion aux Poëtes de le feindre exterminateur des monstres nuisibles & dommageables. Nos anciens Gaulois adoroient d'abondant Hercule pour le Dieu de prudence & d'eloquence, en forme d'vn vieil homme quasi tout chauue, brun de visage, crespu & ridé, vestu de la despoille d'vn Lion, tenant de la main droicte vne massue, & de la gauche vn arc, & luy pendoit des espauls vn carquois. Il auoit aussi plusieurs chainettes d'or & d'argent au bout de la langue, avec lesquelles il trainoit apres soy par les oreilles vn grand nombre de gens qui le suiuiuent fort volontiers. Pour signifier la force de l'eloquence que nos ancestres attribuoient au preux Hercule, si d'auenture Hercule & Mercure ne leur estoient qu'vn. Au reste le premier des hasars esquels Hercule fut exposé, fut de deux Serpens, comme il estoit encore au berceau. Et qu'entendrons-nous par ces Serpens? l'emulation & glorieuse ialoulie de la vertu d'autrui; d'autant que toute vertu est aucunement froide si elle ne se mire à l'imitation & patron de celle de quelque autre. C'est doncques bien rencontré à Hercule, de commencer par des Serpens; parce qu'estant encore enfant il sentoit desia des aiguillons qui l'espoingnoient, non seulement à atteindre la gloire & valeur du Preux & Heros qui l'auoient deuancé, mais aussi à la surpasser; d'autant que le commencement de vertu & de vraye noblesse se descouure es tendres années des enfans, quand on y apperçoit vn ardent desir & emulation de suivre la trace de leurs valeureux deuançiers. Et quand cette bonne volonté s'est empreinte au cœur d'vne ieune personne, le premier monstre qu'il trouue en teste, & qu'il luy faut combattre, c'est l'orgueil, c'est la colere & felonnie, c'est l'arrogance & fureur de courage qu'il faut accoiser; & sont representees par le Lion de Nemeë, qui se nourrit en la forest de l'ignorance de nostre esprit, & fait vn degast general de si peu qu'il y peut auoir de bon. Si n'est-ce pas tout;

Premier  
monstre  
à combattre  
aux  
jeunes  
gens bien  
nez.

Expositio  
des 1731  
& mon-  
stres de-  
vils par  
Hercule.

car après avoir abatu ce monstre, c'est à dire, appaisé les fudits troubles d'esprit, il ne faut pas faire estat de viure toute nostre vie en repos, & tranquillité, parce que beaucoup de voluptez nous guettent & nous viennent faire la guerre. C'est pourquoy après qu'Hercule eut assommé ce Lyon, on luy presenta les filles de Theſpie, lesquelles il depucela toutes en vne nuict. Et que pensons-nous que ce soit des Minyes, de Lyque, des Centaures, du Sanglier d'Erimanthe, & des Cheuaux de Diomedes qui deuoroient les passans, sinon la cruauté & tous les autres illegitimes troubles d'esprit qu'il dompta? Qu'est-ce que Theſee, ou Promethee, ou plusieurs autres par luy deliurez des maux & des afflictions qui les pressoient; sinon que c'est chose bien seante à vn homme d'honneur de bien faire, & exercer liberalité à l'endroit de tous ceux qui sont iniustement opprimez? Car nous auons deux partiés de iustice, l'une de ne faire tort à personne; l'autre, de ne souffrir qu'aucun offense autrui, si nous en auons le moyen, & de soulager les affligez iniustement. Mais parce qu'en tous affaires la temperance est tres-necessaire, d'autant que d'un sorfaict s'en ensuiuent plusieurs autres s'entretenans ensemble comme mailles ou chaîsons, on dit qu'Hercule tua tout en vn mesme temps ce Serpent aquatique. La chasse de la Biche ayant ramure d'or & pieds d'airin, si chaudement pourſuiuie par Hercule, & mise à mort en la montagne de Menale, n'est autre chose, selon l'interpretation d'Heraclite, que la couardiſe & legereté designee par le naturel de cet animal; l'auarice par l'or, & la luxure par l'airin, attribué à Venus, dont ce metal porte le nom. Lesquels vices Hercule, qui est la vertu, s'efforce d'exterminer de la vie humaine, comme autant de pestes qui la corrompent. Aussi posa-il deux colonnes en Espagne au bout de l'isle de Calix, pource qu'il n'y a lieu ny endroit où la vertu ne puisse penetrer, veu qu'elle paraient iusques aux plus lointaines nations du monde habitable. Cettuy-cy mesme ayant suby tant de dangers, deuoré tant de trauerſes, detrapé i Vniuers de tant de voleurs & brigands, mis à mort tant d'hideuses bestes, repurgé le monde de tant d'horribles monstres, épris de l'amour d'Omphale, vint à s'abandonner à beaucoup d'actes sales & vilains & indignes de ses premieres actions. Pourquoy est-ce que les Anciens ont inseré cecy en leurs memoires? ou pourquoy l'ont-ils transmis à leur posterité? C'est pour nous faire entendre que l'homme sage doit estre vigilant, auoir tousiours (comme on dit) vn œil aux chāps l'autre à la ville: d'autāt que si l'œil se destourne tant soit peu de la vertu, & qu'il vueille conuiuer, son appetit & volonté l'emporte comme vn ragas d'eau aux concupiscences de la chair & plaisirs desordonnez esquels il se perd volontairement. Luy-mesme tumba pour l'amour des femmes en vne grieſue maladie; pource que les voluptez se terminent

Vigilan-  
ce requi-  
ſe à l'hō-  
me ſage.



par douleur, misere & repentir trop tardif. Pour les rares & singulieres vertus il fut premierement seruy & reueré comme Heros, puis comme Dieu après sa mort, d'autant que toute vertu attire à soy l'enuie des mal-veillans; car ceux qui voyent bien qu'il n'est pas en leur suffisance de pouuoir atteindre à la vertu des gens d'honneur & de merite, pensent faire beaucoup pour eux, si pour le moins, ne pouuans pis faire, ils l'obscurcissent par leur faulx langue, & quand l'auteur de telle vertu vient à defaillir, aussi l'enuie qu'on luy portoit cesse entre les hommes, & la gloire des gens de bien reluit & se manifeste plus euidentement. Puis donc que l'appetit & desir des choses plaisantes, mais illegitimes, ou bien l'enuie des mal-veillans est bastante pour auiler & obscurcir la valeur & prouesse d'autruy, à bons tileres dit Euripide en son Andromache:

*N'appelle point heureux vn homme  
Parauant que le dernier somme  
Viene pour luy voiler les yeux,  
E: que tu sçaches des bas lieux  
Avec quels succez, & manieres  
Il peut trauerfer les ruieres.*

Au reste aucuns veulent accommoder les exploits d'Hercule à l'histoire, comme entre autres choses ce qu'on dit d'Augias: à sçauoir, qu'il auoit grand quantité de bestes à corne, qui luy rendoient tant de fient, que la plus grand partie des terres de son domaine en estoient couuertes, & empelchoit qu'on ne les peult, ny labourer, ny semer. Car quelques-vns escriuent qu'il pouuoit establer dans sa vacherie iusques à trois mille aumailles, & que cette estable n'auoit iamais esté curée. Hercule doncques moyennant quelque salaire dont ils tomberent d'accord, destourna la riuere d'Aiphee par ce pays-là, qui emporta tout le fient à val l'eau, puis après ces terres, auparauant inutiles & oyseuses, venans à porter de bon grain, on luy donna le bruit d'auoir curé les estables d'Augias, lequel neantmoins luy refusa son salaire promis, parce qu'il trouuoit qu'il n'auoit pas eu beaucoup de peine à cette besongne: car beaucoup de mal-aiuez, & gens de mauuaise grace mesurent les labeurs des personnes selon les forces de leurs corps, non pas de l'esprit. Semblablement appellent-ils Geryon à trois corps, parce qu'ils estoient trois freres, viuans en telle amitié & conuerde qu'il n'estoit possible de plus, si qu'il sembloit que ce ne fust qu'une ame habitant en trois corps, ou bien (selon l'aduis de quelques autres) pource qu'il regnoit sur trois isles adiacentes à l'Espagne, à sçauoir Ebusé, Maiorque & Minorque. Et d'autât qu'il estoit puissant sur terre & sur mer, cela fit dire qu'il auoit vn chien à deux testes. Quant à Antée de Lybie, pour autant qu'il sçauoit bien les costres de son pays: Fable d'Augias & l'histoire.

De Geryon.

D'Antée.

De l'Hy-  
dre.Des pom-  
mes des  
Hesperides.

Il ne l'y pût vaincre, mais l'ayant par subtils moyens & stratagemes attiré hors de son fumier, comme on dit, il le defit aisément. D'autre part aucuns estiment aussi que cette Hydre ne designe autre chose qu'une quantité de freres viuans en vnion & concorde, mutuelle, desquels quand il en auoit exterminé vn, il trouuoit qu'il auoit affaire à plusieurs autres qui se bandoient contre luy, & luy donnoient fort à faire, s'entrefecourans & se rafraichissans l'un l'autre. Pour le regard des pommes des Hesperides, & du labeur d'Atlas, Roy de Mauritanie, se trouuaist vn iour en grāde perplexité pour quelque affaire auquel il ne pouuoit trouuer d'expedient pour s'en depeittr: Hercule par la dexterité & sagesse de son cerueau luy en ouurit le moyen; dont s'estant fort bien trouué, il luy fit present de trois brebis, lequel present estoit selon la portee du temps, assez honorable. Mais parce que le mot Grec *mélon*, (dont les Latins ont extraict le leur *malum*) signifie tant vne brebis qu'une pomme, la Fable prie sujet de dire qu'Hercule auoit emporté les pommes d'or, gardées par vn Dragon tres-vigilant au iardin des Hesperides, tué par luy, qui estoient, selon ce qu'en disent Plin & Solin, vn soupirail ou bras de mer, encernant d'un cours sinueux en façon de Serpent, le iardin des filles d'Hesper frere d'Atlas, où ils disent qu'on ne remarquoit rien de tout ce qu'on dit de ce bois portant de l'or, sinon vn oliuier sauuage. Quelques-vns escriuent que les Nymphes donnerent les susdites pommes à Hercule, apres qu'il eut occis Dragon, qui estoit le nom d'un pastre, mauuais homme, & faisant de grands outrages à beaucoup de gens. Ses brebis s'appelloient brebis d'or, pource qu'elles estoient rouffes comme de l'or. Mais pourquoy le blasme-on apres auoir gagné tant de victoires, encouru tant de dangers, & par terre & par mer, deuoré tant de trauaux, defaict tant de voleurs, tant de mal-faisans, tant d'outrageux hostes, d'auoir si deshonestement seruy à la Royne de Lydie? D'autant qu'il est bien plus à craindre que nous ne nous laissions emporter à nos plaisirs desreiglez, qu'aux peines & difficultez qui nous suruiennent: & que c'est chose plus honorable de se vaincre soy-mesme, & gouverner les impetuosités de nos courages, que de conquerir tout l'Vniuers. Et ne peut-on aussi qualifier aucun absoluément homme de bien, s'il ne passé les iours de son estre iusques à sa derniere heure avec vne accomplie integrité de vie.

Autre  
Mytho-  
logie  
physique.

Les autres croyent qu'Hercule ne soit autre chose que le Soleil, que pour l'amour des douze images du Zodiaque, l'on dit auoir accompli douze labeurs: & prouuent leur dire parce que Geryon fils de Callirhoé & de Chrysaor, ou de Pegase, est l'hyuer mesme. Le Soleil chasse les bœufs d'iceluy des plus esloignées parties de l'Océanés terres habitées, parce que les tonnerres, esclairs & foudres s'engendrent d'une exhalaison d'humeur, prouenant sur tout de l'Océan.

Car

Car le nom de Geryon est extraict du mot Grec *Garyein*, qui signifie fremir & tremblotter, qui est le propre de l'hyuer. Et d'autant que le Soleil se r'approchant de nous par le Zodiaque faict renaitre & reuerdir comme en puberté exprimee par le mot Hebé, ce que l'hyuer sembloit auoir estouffé; c'est pourquoy l'on dit que Iunon, c'est à dire, le temperament de l'air, luy donna la fille Hebé en Mariage. Les autres estiment que par la Fable de Geryon ayant plusieurs cuisses, plusieurs mains & yeux, qui ne se conduisoient que par vn mesme aduis, & conseil, on vueille entendre, la concorde des habitans d'une ville, qui est par maniere de dire imprenable, tandis que tout le monde y est bien vny & associé en choses iustes & legitimes. En somme faisons estat que ce qui a esté dit d'Hercule ne tend pas seulement à la nature du Soleil, mais aussi à l'institution de la vie humaine; autrement pour neant publieroit-on les loüanges d'iceluy, veu que les monstres qu'il a le bruit d'auoir abatus, ne peuent auoir esté tels qu'on les decrit: & quand bien ils auroient esté tels, si ne nous nuiroient-ils de rien, suiuant ce que dict Lucrece au cinquiesme liure, qui comme Epicurien ne veut iamais que l'homme embarasse son cerueau d'aucune apprehension:

*Quel mal nous seroit or' cette gueule aboyante  
Du Lion Nemeen, & du Pore d'Ermanthe  
La dangereuse dent? le Taureau Cretveu  
Dequoy nous nuiroit-il? le monstre Lerneen  
Degorgeant vn venin par maint repli disformé,  
Et le triple pouuoir de Geryon triforme?  
Et dequoy les Cheuaux du Roy des Thraciens,  
Qui passent carnassiers es parcs Bistoniens,  
Et sur le mont d'Ismar, qu'on void du feu reluire  
Qu'ils lancent par le nez, dequoy pourroient-ils nuire?  
Et ces oiseaux desquels on craind le pied fourchou  
En Stymphale, dequoy par leur effort crachou  
Scauroient ils dommager? Et cette horrible gueule  
Du Serpent au grand corps, qui de son chef de gueule  
Des rais pleins de frayeur, & garde le verger  
Des Hesperides sœurs, sans iamais heberger  
Chez le Somme ses yeux serrant d'une accolade  
Le tige aux pommes d'or? & de quelle algarade  
Nous pourroit effrayer maint golfe, maint rocher  
Qui gronde en l'Ocean, près desquels approcher  
On ne void d'entre nous vn seul, & de leur rage  
Le Barbare estonné craind d'y faire naufrage?*

Que si l'on veut diligemment considerer ce que nous auons discou-  
ru iusqu'à present d'Hercule, on trouuera que tout ce qu'on en dit

concerne les mœurs & reformation de la vie humaine, & se peut commodément approprier à la nature du Soleil. Mais il est temps de passer outre.

*D'Acheloüs.*

CHAPITRE III.

Acheloüs  
noyé de-  
dans Tho-  
as luy  
donna son  
nom.



**A**CHELOÛS fut Roy d'Étolie, & se noya dans la riuere de Thoas, qui sourdant de la montagne de Pinde en Theffalie, & faisant la separation de l'Étolie d'auec l'Acarnanie, passe par la Perrhæbie, & se desgorge par deux rameaux dans le golfe de Maliac: & depuis cet accident quitta son vieil nom pour porter celuy de son pauure Roy miserablement noyé en l'outrepassant. Plutarque au liure des riuieres le tesmoigne ainsi, & le fait fils del'Océan, & de la Nymphe Nays: Alcee, de l'Océan ou Tethys, & de la Terre: Hecatæe, du Soleil & de la Terre. Cet Acheloüs demanda vn iour en mariage Deianire fille d'Oenee Roy d'Étolie, laquelle luy fut accordée. Mais Hercule passant par le pays, la demanda pareillement, & luy fut aussi promise. Il fut donc question de se battre à qui l'auroit. Acheloüs voyant qu'Hercule estoit plus fort que luy, se transforma premierement en Serpent moucheté de taches, puis-aprés en Taureau: & derechef en forme d'homme ayant la teste d'un bœuf, mais comme il venoit la teste baissée contré Hercule pour le ferir de ses cornes, il l'empoigna par la droite à deux mains, & la luy rompit, si que la douleur qu'il sentoit le contraignit de faire ioug, & d'entrer en composition pour la rachepter; laquelle il retira moyennant celle d'Amalthee fille de Hæmon, suiuant ce qu'escriit Alcime en l'histoire de Sicile, ce qu'Ouide touche en l'Épistre de Deianire:

Voyez  
li. 2. c. 1. &  
li. 5. ch. 13.

*Acheloüs cueillit d'une mine pleurense  
Sa corne en pieces mise, & dans son eau bourbense  
S'en alla replonger son chef estropié.*

Corne  
d'Amal-  
thee, & ses  
proprié-  
tez.

Amalthee fut nourrice de Iupiter. Car Melisse Roy de Candie eut deux filles, à sçauoir, Amalthee & Melisse, lesquelles nourrirent Iupiter de lait de cheure, & de miel. Les autres disent que c'estoit vne cheure ainsi nommée, & que les filles de Melisse s'appelloient Amalthee & Iside, auxquelles sa mere Rhee le donna pour le nourrir en cachette. Et quand il fut en aage, il logea cette cheure entre les estoilles, & donna l'une des cornes d'icelle à ses nourrices pour digne recompense de leurs peines, s'enrichissant de cette faculté, que quiconque la possederait, obtiendrait sur le champ tout ce qu'il viendrait à